

# KHEMIA

(Lettre strictement personnelle)

“ Aux Chrétiens de la Plaine de la MEKKERA ”

Commission Paritaire 47.437

I.N.S.E.E. 81-143.330

I.S.S.N. 0339-5588

2<sup>e</sup> trimestre 1978

NOUVELLE SERIE

Numéro 35/78

Le numéro : 4 F

16<sup>e</sup> année

Paraissant tous les trimestres

Abonnement normal : 15 francs si possible

Abonnement de soutien : 30 francs et plus

Tous les abonnements partent de janvier. Grouper les abonnements sur le C.C.P. : « Abbé Delmas François 3.248.58 Y Toulouse » ou chèque bancaire au seul nom de M. l'Abbé Delmas François, 81140 Le Verdier. Merci.

Pour tous les autres dons : verser au C.C.P. individuel de chaque prêtre.

Commission paritaire : inscrit sous le n° 47.437.

## La Bible dans l'Histoire

(suite n° 4)

### Histoire de Jacob (suite)

La dernière fois, nous avons laissé le jeune Jacob, près du puits et face à la ravissante Rachel, fille de son oncle Laban.

Au premier regard qu'il jette sur elle, Jacob sent que son cœur est pris. La jeune fille avance majestueuse et ravissante, comme savent le faire les Bédouines ou les filles du désert.

Le jeune homme se précipite pour rouler à lui seul, car il a une vigueur extraordinaire, la lourde pierre qui ferme le puits. C'est tout naturel qu'un jeune en quête de fiancée cherche à se mettre en valeur et c'est le cas de Jacob.

Sans la moindre explication, il se met à puiser de l'eau et à remplir les abreuvoirs et à donner à boire au troupeau de son oncle. La jeune fille regarde, avec surprise et une certaine émotion, ce jeune inconnu si prévenant.

Quand le troupeau s'est désaltéré, il s'approche de Rachel, l'embrasse et se met à pleurer, de joie sans doute, mais la Bible ne le dit pas. Ensuite il se fait connaître, alors la jeune fille toute en joie court chez son père pour annoncer la bonne nouvelle de l'arrivée de son cousin.

Laban court au puits où l'attend son neveu Jacob qui est resté à la garde du troupeau de son oncle. Laban embrasse tendrement le voyageur et le prie de venir chez lui. Le jeune homme accepte et alors commencent les salutations en usage chez les nomades. Le visiteur doit se nommer et raconter son voyage, les gens rencontrés, les pâturages traversés, etc. Cela est d'une très grande importance pour la vie et la sécurité de la tribu.

Puis suivant les régions, le visiteur peut rester à boire, manger et dormir pendant un mois ou plus sans qu'on lui demande quelque chose.

Après il faut, si je puis dire, « annoncer la couleur », c'est-à-dire annoncer pourquoi on est venu.

Laban a deux filles. L'aînée, Léa, possède un physique plutôt ingrat ; elle a le regard terne (contrairement aux filles

du désert qui ont plutôt des yeux de feu) et des yeux pas trop « en face des trous ». Jacob se détourne vite d'elle.

Mais il y a aussi Rachel, celle qu'il a vu au puits qui « a belle tournure et beau visage », dit l'Écriture.

C'est celle-là qu'il préfère et, comme il est venu chercher une épouse, autant vaut que ce soit celle-là. Et de fait, c'est celle-là qu'il demande en mariage à son oncle.

Mais Jacob n'est venu qu'avec son bâton de berger, et il y a un prix à payer pour avoir la jeune fille. C'est la coutume chez les peuples sémites, surtout chez les nomades. (Remarquez que cette coutume existait aussi autrefois chez les européens avec la dot.) Comme il n'a pas d'argent, la loi nomade demande qu'on fournisse à la place son travail, ses bras.

Alors Jacob propose son travail à son oncle : « Je te servirai sept ans pour Rachel, la fille cadette. » Et l'oncle accepte. Mieux vaut la donner à lui, un neveu, qu'à un étranger. « Reste chez nous » dit-il.

Jacob, le futur chef du clan nomade abrahamique, va mener la dure vie des bergers. Sans cesse il faut suivre le troupeau qui avance en broutant l'herbe des pâturages, abondante au printemps, mais très rare en été. On fait ainsi des kilomètres au soleil, très dur en été, souvent entre 40 et 50 degrés.

J'en sais maintenant quelque chose par expérience, puisqu'ayant séjourné quelque temps dans le pays d'Abraham et de Jacob et en été, au mois d'août.

Le berger vit également seul toute la journée, veillant à ne pas perdre un agneau, à soigner une brebis, à porter sur ses épaules telle autre blessée ou infirme.

La nuit, il faut être sur le qui-vive à cause des animaux sauvages qui rôdent en quête de proies faciles. Parfois il faut se battre avec eux. Il y a aussi les voleurs à deux pattes et ce ne sont pas les moins redoutables.

Vie très dure que celle des bergers d'autant plus qu'ils sont responsables devant le chef de la vie des animaux de son troupeau.

Mais Jacob est un amoureux et que n'est pas capable un amoureux ? La Bible nous dit que « ces sept années lui parurent comme quelques jours ».

Alors, tout joyeux, il va réclamer son salaire à Laban : sa fiancée. « Mon temps est accompli » déclare-t-il à son oncle. Laban reconnaît le fait et il annonce les préparatifs du mariage qui doit durer, selon les coutumes nomades, sept jours.

Dès la fin du premier jour, la fiancée est conduite à la tente de l'époux. Elle est totalement voilée. C'est au fiancé à la dévoiler et montrer ainsi à tous qu'elle est désormais sa femme.

Nous savons que Jacob est un malin ; il va trouver plus malin que lui.

Quelle n'est pas sa stupéfaction quand il dévoile la fiancée qu'on lui a amené de découvrir, non pas la belle Rachel, mais la pauvre Léa.

Alors le bouillant jeune homme invective son oncle : « Que m'as-tu fait là ? N'est-ce pas pour Rachel que j'ai servi chez toi ? Pourquoi m'as-tu ainsi trompé ? »

Mais Laban ne se démonte pas. Il lui répond calmement : « Ce n'est pas l'usage dans la contrée de marier la plus jeune avant l'aînée. » Comment vont tourner les choses ?

★

Malgré sa fureur — et qui le lui reprocherait ? — Jacob est obligé d'accepter Léa, la fille aînée de Laban. Mais il lui préfère Rachel, la cadette, qu'il aime.

Vraiment ce Laban ne cessera pas de nous étonner. Pratique, sinon honnête, l'oncle veut bien accorder aussi Rachel, — la morale d'alors étant assez large à ce sujet —, mais à la condition que Jacob reste encore sept ans à son service.

Que faire sinon accepter ? Le marché est conclu. Un homme, deux épouses, attendons-nous à avoir des histoires de ménage. Rappelez-vous Sara et Agar avec Abraham...

Jacob est resté en définitive quatorze ans au service de son oncle : sept ans pour Léa et sept ans pour Rachel. Il va encore rester six ans de plus pour se faire une fortune personnelle et revenir au campement paternel, la tête haute.

D'autant plus que pendant son exil, Jacob est devenu le père de douze fils qui seront les ancêtres des douze tribus d'Israël. Léa lui a donné dix fils et Rachel deux.

Je vous ai raconté de quelle façon Laban a trompé son neveu Jacob pour lui imposer la pauvre Léa. Jacob a été obligé d'accepter, de se plier. Mais il va prendre sa revanche. Moral de primitifs évidemment : Tu me trompes, je te trompe, nous nous trompons. Nous sommes loin de la morale évangélique, certes, mais il faut prendre les gens comme ils sont et à l'époque où ils vivent. Faire autrement c'est fausser l'histoire. D'ailleurs aujourd'hui n'en faisons-nous pas souvent autant ? Qui est sans péché leur jette la première pierre...

Laban essaie de retenir auprès de lui un si bon berger et de profiter de son travail. Jacob accepte de rester quelques années de plus, mais à certaines conditions.

Disons de suite, qu'en Orient, les troupeaux sont en général de la même couleur : les chèvres sont noires, rarement tachetées ; les moutons sont d'un blanc — plutôt sale — rarement noirs.

C'est là dessus que porte le contrat de travail. Les chèvres d'une seule couleur seront pour Laban, les tachetées pour Jacob ; les moutons blancs seront pour Laban, les noirs pour Jacob. L'oncle, persuadé qu'il fait une excellente affaire, accepte d'enthousiasme, mais il ne se doute pas de l'astuce de son neveu. Je ne vous garantis pas le procédé employé ; toujours est-il qu'il réussit à avoir des chèvres tachetées et des moutons noirs en abondance.

Furieux, Laban change les termes du contrat et notre Jacob change encore la couleur des animaux. Il veut du tacheté, Jacob a de la couleur uniforme ; il veut de l'uniforme, Jacob obtient du tacheté.

Résultat, il est en train de se donner un immense troupeau au détriment de son oncle. Inutile de dire que la

situation de Jacob devient de plus en plus dangereuse. Aussi il pense qu'il serait plus prudent de quitter le pays avec tout son immense troupeau avant que cela ne se gâte pour de bon.

D'ailleurs, bien opportunément, Dieu se manifeste à son protégé :

« Je suis le Dieu qui t'es apparu à Bethel. » — Rappelez-vous, c'était il y a vingt ans — oui, déjà — sur le chemin de l'exil, à la suite de la fureur fratricide de l'aîné dépossédé : Esaü.

« Debout, ordonne Dieu, sors de ce pays et retourne dans ta patrie. »

Cela tombe bien. Justement Jacob n'aime pas la bagarre. Il préfère agir en souplesse, même s'il faut pour cela faire une entorse à la morale. Une nuit, alors que son oncle est absent, il prend toutes ses affaires, réunit les femmes et les enfants, et à l'aide de ses bergers, conduit son troupeau sur les chemins du retour.

Laban l'apprend, se met à sa poursuite et l'accable de reproches : « Pourquoi te sauver ainsi ? » Jacob réplique qu'il a eu peur, qu'on l'a exploité, qu'on a méprisé ses enfants, qu'il en a assez. Alors Laban l'accuse de vol.

Jacob s'indigne et proteste qu'il est innocent, qu'il est honnête et que c'est lui, Laban, qui a abusé de lui en tout.

Evidemment tout cela — comme c'est coutumier en Orient et malheur à qui ne connaît pas ces coutumes en se mettant entre les deux antagonistes — tout cela va se terminer par un bon repas et un traité d'alliance. Cette façon de faire choque nos sentiments occidentaux ; là-bas c'est une pratique courante.

Quand il y a une bagarre, il faut bien se garder d'intervenir, car très vite les deux adversaires s'entendent et vous tombent dessus, les deux à la fois.

Il faut laisser faire et, au bout d'un temps plus ou moins long, quand les arguments sont épuisés, on voit les deux adversaires, les deux frères ennemis, s'asseoir côte à côte et discuter calmement et surtout conclure un bon marché.

C'est ainsi ; il faut donc connaître les gens et leurs coutumes, sinon on fait très souvent mauvaise route ou même fausse route.

★

Mais revenons à Jacob. Après un adieu, il prend la route du Sud, lentement, au pas lent des troupeaux, occupés à brouter l'herbe des pâturages. Tout le monde est heureux : les bergers, le troupeau, les enfants, les épouses, tous... sauf Jacob. Il se demande ce qu'il va trouver ? Comment vont son père et sa mère ? Surtout quel accueil il va recevoir au campement paternel, particulièrement de son frère Esaü ?

★

Chemin faisant, il apprend par des voyageurs que son frère Esaü a armé un groupe d'hommes et que ceux-ci se dirigent vers lui.

Toujours prudent, notre Jacob divise son troupeau en deux. De la sorte, si une partie du troupeau est capturée, il lui restera l'autre. Mettant en pratique, sans le connaître — et pour cause — le conseil de l'Évangile : il s'assoit pour savoir s'il peut ou non résister à la troupe guerrière qui s'avance. Pendant qu'il est encore temps, il va s'efforcer de trouver un compromis avec son frère Esaü. Pour le berger qui revient de Haran, de chez Laban, il ne semble guère indiqué de rentrer tranquillement dans son pays en compagnie de son immense troupeau, si le rude batailleur qu'est Esaü lui barre la route et semble décidé à le tuer pour se venger de ce frère trop malin.

Que faire ?

Il va prendre contact avec son frère courroucé. Oh ! non pas personnellement — ce serait par trop dangereux —, mais par des messagers. Ces derniers rencontrent en effet Esaü, mais l'entrevue est assez orageuse et ils n'ont que le temps de se sauver à la hâte et venir annoncer à Jacob que le frère est toujours aussi résolu et qu'il s'avance avec un groupe de 400 hommes armés.

N'ayant pas réussi par la diplomatie, Jacob va essayer la corruption. Il va prélever une partie de son troupeau et l'envoyer au-devant de son frère.

De cette partie du troupeau, il fait trois colonnes qu'il envoie à plusieurs jours d'intervalle. Et chaque colonne

est dirigée par un berger. Ce dernier a la consigne de répondre aux questions d'Esäü : « Qui es-tu ? » — « Où vas-tu ? » — « Ce troupeau appartient à Jacob, mon maître ; il te le donne et lui-même arrive derrière nous. ».

Tandis que les trois colonnes du troupeau se dirigent vers Esäü, Jacob adresse à Dieu une ardente prière. (C'est curieux comme le danger rapproche de Dieu. C'est vrai aujourd'hui comme du temps de Jacob.)

Notre héros, saisi par la peur, se fait tout petit devant Dieu, son Dieu. Il lui rappelle qu'il le respecte et lui a obéi ; il lui demande de le tirer de ce mauvais pas. Il promet de lui être fidèle.

Certes Jacob a confiance dans sa ruse, mais il veut aussi mettre Dieu de son côté. Cela est un calcul assez intéressé, où l'amour de Dieu n'est pas très clair.) Avouons qu'il nous arrive d'en faire autant à l'approche d'un examen, devant un orage qui menace la récolte, devant un emploi à obtenir ; que sais-je encore ?)

Mais l'essentiel pour cet homme matérialiste, c'est le fait de faire appel à Dieu. Cela n'est guère coutumier chez lui, nous l'avons dit. Aussi Dieu va-t-il en tenir compte. N'est-ce pas l'application anticipée de la parole de Jésus : « N'éteignez pas la mèche qui fume encore. »

Ceci dit aussi pour tous ceux qui voudraient une Eglise de « purs », de « parfaits ». Et non ! L'Eglise est composée d'hommes et nous savons ce que valent les hommes et c'est avec ça et non avec des anges que Dieu veut faire son Eglise. Ne soyons donc pas plus exigeants que Dieu !

Esäü, pendant ce temps, a continué sa marche et il arrive un jour en vue du campement de Jacob. Notre rusé compère décide alors d'aller au-devant de son frère. Et voici l'ordre de sortie. En avant deux concubines avec leurs quatre enfants, puis Léa la moins aimée avec ses fils, puis enfin Rachel avec son fils Joseph.

Quant à lui, Jacob, il précède la caravane et arrivé devant son frère se prosterne sept fois devant lui. Ce qui n'est pas coutumier aux nomades qui ne le font qu'une fois. Mais par là Jacob n'a pas peur d'exagérer pour apaiser la colère de son frère.

Et, de fait, Esäü relève son frère, l'embrasse et pleure. Encore une fois ne soyez pas étonnés de cette façon d'agir ; c'est coutumier aux gens d'Orient : ils semblent qu'ils vont s'entregorger et les voilà qui s'embrassent. La partie est donc gagnée, mais ça n'est pas sans mal ; d'autant qu'Esäü a remarqué que le troupeau de son frère est divisé en deux parties. (Je vous l'ai fait remarquer.)

Jacob ruse encore et dit qu'une partie du troupeau lui est destinée en signe de bonne amitié. Esäü refuse ce cadeau, mais à la façon orientale qui veut dire « non » quand on pense « oui ».

Jacob va encore perdre une partie de son troupeau. Heureusement qu'il avait un immense troupeau, sinon il serait ruiné. On peut tout de même remarquer que sa façon « pas très catholique » d'amasser son troupeau ne lui a pas entièrement profité. Comme quoi Dieu a toujours le dernier mot et met les choses au point, parfois dès cette terre. Mais continuons.

Esäü invite son frère et son troupeau — ce qu'il en reste — à venir dans son pays : ils feront route ensemble. Jacob se méfie, il n'a pas trop confiance. Il prétexte que son troupeau est fatigué et qu'il suivra, mais de loin. Esäü accepte et s'en retourne chez lui. Jacob, une fois son frère parti, se garde bien de le suivre. Il prend même la route opposée et se dirige vers Sichem. Cette région est riche en pâturages et sans doute Jacob s'y est-il attardé pour refaire les forces de son troupeau et aussi le reconstituer après la terrible ponction opérée par son frère. (On ne se fait pas de cadeau même entre parents de ce temps-là. Oh ! et aujourd'hui ?)

★

Nous entrons maintenant dans une période de la vie de notre héros, assez confuse, à la vérité. Il y a des manques, il y a des redites. Je vais essayer de vous en donner un résumé le plus clair possible.

Donc Jacob est allé planter les tentes de son campement à Sichem. C'est là que Dieu, vous vous rappelez, était apparu à Abraham.

Mais depuis un petit cité fortifiée s'est construite en cet endroit si agréable avec ses pâturages verdoyants et ses nombreuses sources. Jacob pour demeurer dans le pays doit donc acheter du terrain au roi de Sichem. Celui-ci, tout

heureux de voir des gens s'installer près de lui et donc augmenter ainsi le nombre de guerriers susceptibles de défendre sa jeune ville fortifiée, à l'occasion, s'empresse de vendre à son nouvel ami tout le terrain qu'il désire.

Mais l'entente ne dura pas longtemps, et pour une histoire d'enlèvement de femme. Cela arrivait souvent à cette époque. Rappelez-vous l'histoire de Rome à ses débuts... Et cela continue... Oui, même aujourd'hui. Un beau jour, on part, on se met ensemble, sans s'occuper de lois civiles ou religieuses. Et personne ou presque ne s'en offusque ! Alors, un peu de pudeur, je vous prie, quand on pousse les hauts cris devant la « barbarie » des anciens.

Mais... rappelez-vous : Jacob a deux concubines, deux épouses officielles et des fils et des filles de toutes. Imaginez un peu les histoires qu'il devait y avoir au campement. Comme l'Eglise — et donc Dieu — est sage de ne donner qu'une épouse à chaque homme. Dès que cette loi est violée, d'une façon ou d'une autre, officiellement ou pas, il est normal que les histoires commencent.

Donc il y a une histoire d'enlèvement de femme. C'est le fils du roi de Sichem qui en est l'auteur. D'où bagarres, disputes, fausse réconciliation et massacre d'une partie des habitants de la ville. Les hommes sont tués et les femmes emmenées comme esclaves.

Pour une fois, Jacob est en dehors du « coup ». Ce sont certains de ses fils qui ont agi seuls et sans ordre.

Furieux, il désavoue ses fils coupables et décide de quitter les lieux. Jacob n'a jamais été un « foudre de guerre » ; il a peur de la vengeance des cités voisines qui ne vont pas manquer de réagir. Et cela d'autant plus que, de tous temps, les citadins ont été contre les nomades.

Décidément Jacob est souvent en route. Et nous le verrons, il n'a pas encore fini de se déplacer. Il va s'installer à Béthel. Ce mot signifie « la Maison de Dieu » (Beth - El). C'est là que Jacob élève, en effet, un autel en l'honneur de Dieu.

Mais le terrain n'est pas très fertile et il faut se déplacer encore. Jacob se dirige alors vers Hébron. Evidemment ces mots n'éveillent rien en vous, mais pour celui qui a eu la chance de voir ce pays, tous ces lieux parlent à l'esprit et au cœur et soulèvent une immense émotion, toujours renouvelée.

En route Rachel, la bien-aimée, donne un deuxième fils à Jacob. On l'appellera Benjamin. Ce sera le préféré du père, car Rachel est morte à la naissance de ce fils. On nous montre encore son tombeau à 12 km de Bethléem.

Jacob s'installe donc à Hébron, ville actuellement occupée par les Musulmans, très fanatiques. Les femmes y sont entièrement voilées de noir et les hommes toujours armés. (Il n'est pas conseillé aux touristes ou aux pèlerins de se promener seuls dans cette ville sainte musulmane.)

C'est pendant son séjour à Hébron que Jacob peut enfin aller rendre visite à son père Isaac. Il était temps, car le père mourra bientôt.

On sait aussi qu'Esäü et Jacob se rencontrèrent encore pour ensevelir leur père, mais la Bible est trop brève là-dessus et on ne sait rien de ce qui se passa alors.

Puis le narrateur nous dit qu'Esäü prit tout ce qui lui appartenait (femmes, enfants, bêtes et gens) et qu'il se retira dans une contrée éloignée car, dit-il, les deux frères avaient de grands biens et ils ne pouvaient vivre ensemble.

Cela se fit-il de bonne grâce, sans dispute, après marchandages, on ne nous le dit pas. Cela serait tout de même étonnant, vu les coutumes des nomades et les caractères si différents d'Esäü et de Jacob. De toutes façons, nous ne savons que ce que la Bible nous dit et il faut s'en tenir là. Nous n'avons pas à inventer l'histoire.

A partir de là, nous n'entendons plus parler d'Esäü.

Jacob a planté ses tentes près du chêne de Mambré. Rappelez-vous, c'est là que Dieu et deux anges rendirent visite à Abraham, avant la destruction de Sodome et de Gomorre, les villes de la Mer Morte.

On trouve encore ce chêne ou tout au moins ces rejets tellement vieux qu'ils sont soutenus par des mambres de fer.

Mais la vie continue. Jacob va vers sa vieillesse et ses fils grandissent. L'un d'eux va maintenant occuper le devant de la scène et donc nous occuper un certain temps : c'est Joseph.

Donc à la prochaine fois avec Joseph.

(à suivre)

# La vie en communion avec Dieu

(suite n° 3)

Je vais vous rappeler rapidement ce que je me propose par cette série d'articles, afin de ne pas nous égarer.

Dieu qui nous a créés nous aime. Il nous aime tellement qu'il veut entrer en dialogue avec nous ou mieux il veut que nous vivions en communion avec Lui. Mais, attention ! il veut que nous le fassions en toute liberté, en hommes libres et non en esclaves, en robots. Et c'est cela qu'on appelle la morale catholique.

Voilà en gros le résumé des articles déjà parus dans les *Khémia* précédentes. Continuons maintenant et voyons comment, en pratique, cela s'est réalisé dans l'Ancien Testament.

Car qu'est-ce que la Bible ?

Sinon la parole ou plus exactement souvent l'histoire de la Parole de Dieu et la Réponse que lui a faite le peuple hébreu appelé aussi parfois le peuple de la Bible ou le peuple de Dieu.

Si, dans la Bible, Dieu parle aux hommes, c'est pour leur révéler, et ses mystérieux désirs sur l'homme et son mystère personnel.

Autrement dit, le mystère de notre destinée et le mystère de Dieu. La réponse du peuple hébreu à Dieu devra être une adhésion ferme à ce double mystère.

Pour cette fois, nous parlerons seulement du mystère de Dieu. Autrement dit : « Qu'est-ce que Dieu dit-il de lui-même ? Qui est-il ? »

Dieu ne s'est pas révélé d'un coup aux Hébreux, mais peu à peu, progressivement, afin de ne pas trop les effrayer et de les désorienter. Il ne faut pas oublier, en effet, que nos ancêtres très lointains étaient des primitifs. Attention ! Cela ne veut pas dire qu'ils n'étaient pas intelligents. Pas du tout, mais ils faisaient parfois confusion entre les manifestations de Dieu et les manifestations des puissances matérielles. Autrement dit, la séparation exacte entre les forces naturelles et les forces surnaturelles.

Un exemple pratique :

Nos anciens croyaient que connaître le nom de quelqu'un c'était posséder la puissance de le commander, de le soumettre à toutes ses volontés. Voilà pourquoi, par exemple, nos anciens ne révélaient jamais leur nom de famille, mais seulement soit leur surnom, soit leur prénom.

Compte tenu de cela, Dieu ne dira jamais son nom aux juifs, ce nom que nous avons, nous, le bonheur de connaître et qui est « Je suis Père et Fils et Saint-Esprit ». Pour les hébreux, Dieu était seulement « Je suis » ou encore le Tout-Puissant, l'Eternel, le Juste...

On n'approchait pas sans trembler ce Dieu dont on ignorait le nom. Même les grands chefs d'Israël avaient peur de lui.

A la vérité, je pense que certains contemporains exagèrent dans le sens inverse. Dieu est devenu un copain avec qui on se permet des attitudes qui frisent l'impolitesse. Je n'insiste pas, vous savez ce que j'en pense.

Mais à l'époque du peuple hébreu, il était bon que l'on craigne Dieu afin de ne pas le confondre avec la multitude des dieux, des divinités environnantes, créées par la main de l'homme et donc soumises à tous ses caprices.

Quand Dieu parlait c'était au milieu des éclairs et des tonnerres.

Voici, par exemple, ce qu'on lit au Chapitre 19 de l'Exode : « Au lever du jour, il y eut sur la montagne des tonnerres, des éclairs, une épaisse nuée, accompagnée d'un puissant son de trompe et dans le camp tout le peuple trembla. Moïse conduisit le peuple hors du camp, à la rencontre de Dieu, et ils se tinrent au bas de la

montagne... Moïse parlait, et Dieu lui répondait par des coups de tonnerre...

Devant ces tonnerres, ces lueurs, ces sons de trompe, et la montagne fumante, tout le peuple trembla de peur et se tint à distance. Et ils dirent à Moïse : « Parles-nous, toi... Mais que Dieu ne nous parle pas, car nous avons peur de mourir... »

Des passages semblables abondent dans l'Ancien Testament. Et d'ailleurs ne dit-on pas aussi que « la crainte est le commencement de la sagesse ». Un peu de crainte, ça ne fait de mal à personne. Si, par exemple, certains enfants craignaient un peu plus leurs parents, ils seraient certainement plus obéissants et respectueux. L'autorité ne gagne jamais à s'abaisser. Un chef qui ne commande pas n'est pas un chef.

Nous verrons plus tard le correctif, plus exactement le complément que Dieu lui-même a apporté à cet aspect de sa personne, dans le Nouveau Testament.



Que voulait donc Dieu en se choisissant un peuple à Lui ?

Dans un monde blessé par le péché, où souvent à cause de cela, nous sommes exposés à l'hostilité des êtres et des choses, où l'homme est trop souvent un loup pour l'homme, Dieu s'est choisi un peuple, le peuple de Dieu, le peuple juif. Ce sera le premier peuple de Dieu ; et quand ce premier peuple de Dieu aura crucifié son Fils, le Christ, alors Dieu se choisira un nouveau peuple et ce sera l'Eglise. Le peuple juif préfigure et prépare le peuple chrétien. Et ce que Dieu a fait avec le peuple juif, il le fera avec le peuple chrétien.

Il procédera avec beaucoup de patience, infiniment plus de patience que nous en aurions nous-mêmes. Nous voudrions, nous, aller vite, très vite. Dieu, Lui, va lentement, très lentement. Voulez-vous savoir si une œuvre est de Dieu ou du diable ? Voyez à quelle vitesse on veut la faire marcher. Dieu n'est jamais dans la précipitation, car Dieu a l'éternité pour Lui.

Un deuxième fait que l'on constate dans l'histoire du peuple juif, comme d'ailleurs dans celle du peuple chrétien, c'est la bonté prévenante de Dieu à son égard.

Souvent Dieu a sauvé du malheur son peuple. Et là, les exemples abondent ; on n'en finirait pas de les citer tous. Par exemple, Dieu a délivré son peuple de l'esclavage du Pharaon égyptien. Il a aidé David à tuer le géant Goliath, etc. Et il en est de même pour le peuple de l'Eglise. Souvent les hommes ont annoncé sa disparition. Eux ont disparu, mais pas l'Eglise.

Un troisième fait que l'on constate dans l'histoire du peuple hébreu, comme aussi, mais moins brutalement, dans celle du peuple chrétien, c'est le châtement qui les frappe dès qu'ils s'éloignent de la voie tracée par Dieu.

Là aussi c'est une chose très nette. Chaque fois que le peuple juif abandonne le culte du vrai Dieu pour se tourner vers les idoles, à chaque fois, Dieu le punit et cela parfois d'une manière terrible qui nous choque, nous hommes du XX<sup>e</sup> siècle, mais qui alors était accepté par tous.

Et si Dieu n'avait pas agi ainsi, jamais il n'aurait ramené le peuple juif dans le droit chemin. Le châtement n'est pas une punition, mais un remède.

Et je me demande parfois si, à l'heure actuelle, Dieu n'est pas fatigué de notre égoïsme, de notre indifférence, de notre méchanceté. Alors il laisse faire les forces du mal et nous en supportons les conséquences ; coupables ou non coupables, nous sommes solidaires, je vous l'ai déjà dit.

Le signe de la bonté toute de patience, mais aussi de justice de Dieu, c'est les commandements de Dieu. Il est de bon ton de les mépriser aujourd'hui, mais si on les mettait davantage en pratique, il y aurait plus de paix, d'unité, de bonheur parmi les hommes.

Relisez-les, relisez ce qu'en dit le catéchisme et vous verrez. Tout cela ne s'est pas fait en un seul jour, mais peu à peu, éclairés, enseignés par les Prophètes juifs, les hommes du peuple de Dieu en ont pris une conscience de plus en plus claire jusqu'à l'avènement du Christ et du nouveau peuple de Dieu : l'Eglise.

Certes, là comme ailleurs, il y a eu des degrés dans l'acceptation de la Loi de Dieu. Certains parmi les meilleurs ont suivi avec joie, comme Abraham, Moïse ou Salomon. D'autres ont suivi avec des hauts et des bas, comme David, et d'autres enfin ont suivi par habitude ou imitation, mais ils ont suivi tout de même. Et d'autres se sont révoltés.

Mais n'est-ce pas ce qui arrive aujourd'hui. Rien de nouveau sous le soleil, car l'homme, qu'il soit du temps de Moïse ou du temps des fusées inter-planétaires, est toujours l'homme.

Soyons des hommes de foi et donc des hommes de Dieu.



## PAROLE DE DIEU ET REPONSE DE L'HOMME

Nous avons vu que Dieu s'est fait connaître à l'homme en lui révélant son nom et en lui donnant ses commandements. Nous avons vu aussi que l'homme pour se réaliser pleinement doit s'efforcer de toujours mieux connaître Dieu et de toujours mieux lui obéir.

Mais pénétrons plus avant, nous allons voir ensemble le pourquoi de tout cela.

Pourquoi Dieu a-t-il révélé son nom ? Pourquoi Dieu s'est fait connaître aux hommes ? Pourquoi Dieu nous a-t-il donné ses commandements ? Un seul mot le résume :

« IL NOUS AIME. »

Et là les textes abondent. Je n'en citerai que quelques-uns évidemment :

« ...Israël est mon fils... Tu es un peuple saint... Et Yaveh, ton Dieu, t'a choisi pour être son peuple particulier... Ce n'est pas que vous surpassiez en nombre tous les peuples, mais c'est parce que Yaveh, votre Dieu, vous aime... » Etc.

Dieu, par conséquent, met son point d'honneur à nous sauver et à nous aimer, car Dieu est Amour.

Et on comprend alors que la seule réponse possible de la part de l'homme à l'amour de Dieu soit aussi d'aimer Dieu de tout son cœur. Car, seul, l'amour peut répondre comme il convient à l'amour.

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces » peut en effet être le résumé de toute vie morale, de toute vie religieuse, de toute vie chrétienne par conséquent.

Le peuple de Dieu, que ce soit le peuple juif ou le peuple chrétien, ne peut se réaliser, s'épanouir, exister même que dans la mesure où il s'oublie lui-même pour ne penser qu'à Dieu.

Si le peuple de Dieu s'éloigne du chemin tracé par Dieu lui-même, il ne peut trouver que tristesses, misères, malheurs et donc souffrances. Et cela parce que là où n'est pas Dieu, il ne peut rencontrer que son ennemi, et l'ennemi de Dieu, c'est le démon. Et le démon n'est satisfait que dans la mesure où il peut faire du mal aux hommes et, par les hommes, à faire du mal à Dieu.

On l'oublie trop aujourd'hui. Certains vont même jusqu'à parler de la mort de Dieu pour mieux nous orienter dans un amour des autres qui, à bien y réfléchir, est un amour désordonné de soi, un égoïsme.

Certes loin de moi de nier qu'il faut aimer les autres, j'irai là contre toute l'Écriture, contre toute la Tradition qui,

avec saint Paul, par exemple, dit : « Qui aime le prochain accomplit toute la Loi. »

C'est vrai et cela restera vrai. Mais cela doit être bien compris. D'abord le premier prochain, c'est Dieu lui-même qui est en nous, soit par sa puissance créatrice, soit par sa grâce divine, ou si vous voulez son Esprit-Saint, soit par la communion.

Donc l'amour du prochain ne supprime pas l'amour de Dieu.

Ensuite on a trop tendance à pousser aujourd'hui à l'amour du prochain au détriment de l'amour de Dieu. Mais précisément, si je dois aimer le prochain, mais c'est parce que j'aime Dieu et que Dieu me commande de l'aimer, ce prochain.

Car, disons-le tout net, le prochain, n'est pas toujours bien aimable et il est même souvent méchant, très méchant.

Et si je n'aimais pas d'abord Dieu, et si je ne l'aimais pas par-dessus tout, mais jamais je n'aurai le courage de l'aimer, ce prochain, parfois si proche et si peu aimable.

Vous le voyez, on ne sépare pas ces deux amours : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Disons même que c'est l'amour de Dieu qui authentifie, conditionne et valorise l'amour du prochain. Cet amour du prochain qui, sans l'amour de Dieu, risque bien de n'être que de la filouterie ou de la philanthropie, au mieux.

Vous le savez, nous avons intitulé cette série d'articles : vie en communion avec Dieu, mais il faudra plus tard pour être complet développer une autre série d'articles sur la vie en communion avec le prochain. « Si Dios quiere ! »

Jésus nous dit dans son Évangile : « Si quelqu'un m'aime..., mon Père, l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure. »

Quelle parole consolante et exaltante ! Si nous aimons Dieu, il nous aime aussi. Dieu et nous, nous ne faisons plus qu'un. Cette vie en communion avec Dieu, nous ne la vivons pas clairement sur cette terre. Elle ne se voit pas à nos yeux terrestres. Elle se vit dans la foi. Et il faudra bien que je vous parle de la foi, la vraie.

Deuxièmement : cette vie en communion avec Dieu n'est pas totale sur la terre, et nous pouvons la perdre par le péché, la révolte contre Dieu. Nous attendons sa plénitude pour plus tard, dans le ciel. Et donc il faudra que je vous parle de l'espérance.

Troisièmement : cette vie en communion avec Dieu, elle a tout de même un commencement sur terre. Je le sais, Dieu m'aime et, cela est sûr, j'aime aussi Dieu, ou du moins je m'efforce de le faire. Et il faudra donc que je vous parle de l'amour de Dieu ou charité.

La suite de nos articles va donc nous amener à parler successivement des vertus de foi, d'espérance et de charité. Et cela ne sera pas inutile.



## LA FOI

Donc voyons d'abord la vertu de foi : ce qu'elle est et ce qu'elle exige de nous.

La foi, c'est pas seulement croire quelque chose ; c'est surtout croire quelqu'un. En d'autres termes, la foi n'est pas seulement croire les vérités, toutes les vérités catholiques ; c'est surtout croire Dieu. Pour être complet, disons que croire Dieu, c'est croire en Dieu le Père Tout-Puissant, en Jésus-Christ son Fils unique et au Saint-Esprit. Et cela dans et par l'Église Catholique.

La foi est donc une rencontre personnelle de l'homme avec son Dieu, en Jésus-Christ, dans son Église. Et par conséquent, tout le travail de la foi consistera à le connaître Lui et Lui seul, à connaître sa Parole et à la mettre en pratique, et tout cela dans l'AMOUR, l'Esprit Saint.

On ne connaît quelqu'un que lorsqu'on l'a rencontré, lorsqu'on a parlé avec lui, dialogué avec lui, comme on dit aujourd'hui.

Certes entendre parler de quelqu'un, c'est déjà en avoir un peu connaissance. Et en effet, c'est en regardant ce que Dieu a fait que l'on commence à en prendre connaissance : la terre, le ciel, les oiseaux, les plantes, les animaux, les hommes, tout nous parle de Dieu. L'Écriture le dit souvent : « Les Cieux et la terre racontent la gloire de Dieu... »

Mais la foi va plus loin, beaucoup plus loin. Elle nous met en contact direct avec Dieu, en communion avec Dieu, comme nous aimons dire.

En effet la foi établit entre l'homme et Dieu une conversation directe. Dieu, par Jésus-Christ, nous a révélé sa nature intime. Il est Trinité, il est Père, Fils et Saint-Esprit. Et cela, ni rien, ni personne ne pouvait nous le dire, hormis lui-même. Que Dieu existe, cela les hommes peuvent le découvrir, mais qu'il est Père, et qu'il est Trinité, cela, seul, le Christ fils de Dieu, pouvait nous le dire.

De plus, ce n'est pas la création toute entière qui peut nous dire ce que Dieu veut de nous. Seul, Dieu par son Fils pouvait encore nous le dire. Vous le voyez, le premier pas a été fait par Dieu, à nous de faire le second pour le rencontrer et cette rencontre, vous le devinez, ne peut se faire que par le Christ dans l'Église Catholique.

★

Développons cette idée : la foi, la vraie, est une rencontre du chrétien avec Dieu, en Jésus-Christ et par l'Église.

Par la foi, Dieu se révèle à nous, se fait connaître à l'homme si vous préférez, en même temps que l'homme se donne à son Dieu. Il ne faut oublier dans la foi, ni Dieu, ni l'homme, car pas de dialogue si l'on est seul ou Dieu ou l'homme.

Certes, déjà par la création, c'est-à-dire le monde qui nous entoure, c'est-à-dire encore par le ciel, la terre, les végétaux, les animaux, l'homme lui-même, Dieu se fait connaître.

Mais cette connaissance est une connaissance extérieure partielle, souvent difficile à interpréter. Un peu, si vous voulez, comme si je vous disais que je vous connais uniquement par votre façon de travailler la vigne (par exemple). Certes, c'est déjà une certaine connaissance, mais je le répète : extérieure, partielle et souvent difficile à interpréter.

La foi va au-delà de cette première connaissance. Elle va plus profond. La connaissance de la nature établit un dialogue entre l'homme et la création et aussi indirectement avec Dieu. La foi établit, doit établir, un dialogue direct et une connaissance directe entre l'homme et Dieu.

La foi est cette vertu, cette force, qui nous ouvre l'intelligence pour que nous puissions comprendre ce que Dieu nous dit. Et il le dit par son Fils Jésus-Christ qui est la Parole de Dieu incarnée, la parole de Dieu faite homme. Et cela justement pour mieux dialoguer avec nous. Dieu s'est mis par son Fils à notre niveau, tout en gardant son rang, car Dieu est Dieu.

Et ce fils et cette Parole, nous ne pouvons l'entendre que dans l'Église et l'Église Catholique et pas ailleurs. Et ceci explique, soit dit en passant, qu'il ne faut à aucun prix et sous quelque prétexte que ce soit quitter l'Église Catholique, car ce serait se couper de la Parole de Dieu, de Jésus-Christ et donc de Dieu Lui-même. Il n'y aurait donc plus possibilité de dialogue, mais rupture, révolte et alors nous agirions comme a agi Satan. Ce qu'à Dieu ne plaise !

Donc la foi est vertu, cette force qui nous fait comprendre la Parole de Dieu. Mais cela n'est pas suffisant. Comprendre la Parole de Dieu ne suffit pas. Et combien qui ne vont pas plus loin... C'est le cas de tous ceux qui disent : « Je suis croyant, mais pas pratiquant. » Il faut arriver en effet à la pratique religieuse. Comprendre, oui certes, mais aussi faire ce qu'on a compris. Celui qui veut apprendre à conduire une auto, doit écouter et comprendre les explications du moniteur. Bien sûr, mais il faut aussi qu'il mette en pratique ces mêmes explications, sinon jamais il ne saura conduire. Que cela demande un certain temps, d'accord ! Mais cela est une autre problème.

Par la foi donc, Dieu parle et il ne cesse de parler par Jésus-Christ, dans l'Église Catholique, encore faut-il que

l'homme veuille d'abord écouter la Parole de Dieu et ensuite la mettre en pratique.

La foi est cette vertu, cette force par laquelle nous disons « oui » à Dieu. Elle nous met en état de dialogue avec Dieu ou, comme nous aimons à dire et à le répéter, elle nous amène à vivre en communion avec Dieu.

La foi doit illuminer notre intelligence pour nous amener à toujours mieux comprendre la Parole de Dieu entendue et reçue dans l'Église Catholique. C'est sa première tâche.

Et la seconde, c'est que la foi doit fortifier notre volonté pour que notre vie réponde à cette Parole de Dieu, pour que notre vie soit la mise en pratique et cela dans tous les détails de notre vie de chaque jour des paroles que nous avons entendues dans notre Église Catholique. D'où la conséquence terrible pour le prêtre de transmettre la Parole de Dieu et non la sienne, et pour le chrétien d'obéir à cette parole authentique de Dieu et non de suivre ses caprices, ses préférences, sa volonté.

Et cela à l'exemple du Christ qui disait devant la croix à porter sur ses épaules : « Non, pas ma volonté, mais la vôtre ! »

★

Nous avons vu que la foi était cette vertu, cette force qui nous pousse à accepter pour vrai la Parole de Dieu, autrement dit, qui nous pousse à dire « oui » à Dieu.

Et déjà, nous voyons que la loi ne s'adresse pas seulement à l'intelligence, mais que cela concerne aussi notre volonté : voir clair pour agir bien.

Et cela mérite explication.

Ce que la foi tient pour vrai, ce que la foi nous montre comme étant la vérité, la raison seule ne peut pas y arriver parce que cela dépasse notre intelligence. Dieu est Dieu et nous ne sommes que des créatures de Dieu, donc des êtres finis, imparfaits, incomplets. Et d'ailleurs comment connaîtrions-nous la vérité, la Parole de Dieu, si Dieu lui-même ne nous parlait pas ? La foi n'est pas le résultat d'un travail d'homme si intelligent soit-il. Et ceci explique, soit dit en passant, qu'il y ait des gens très simples qui sont des croyants et des gens intelligents qui sont des incroyants. La foi ne se mesure pas à notre degré d'intelligence et ceci est bien consolant pour nous. Nous ne sommes pas peut-être des Hymalaya d'intelligence, mais parce que nous sommes des croyants, nous dépassons de loin tous ces beaux esprits, orgueilleux de leur petite ou grande science.

La foi, donc, n'est pas le fruit de notre intelligence, et là nous avons de très nombreux textes de l'Écriture à l'appui de cela. Et c'est important, ne l'oubliez pas. Ainsi, un jour, Jésus, après avoir fait une enquête, demande à Pierre : « Et toi, que dis-tu que je suis ? »

Pierre répond :

« Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant. »

Et que réplique Jésus ?

« Ce n'est ni la chair, ni le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les Cieux. »

Pierre sait que Jésus est le Christ, non pas parce qu'il a réfléchi, non pas parce qu'on le lui a dit, mais parce que c'est Dieu lui-même et Dieu seul qui le lui a révélé.

Une autre fois, Jésus dit devant une foule de gens venue l'écouter : « Je te bénis, Père, Seigneur du Ciel et de la Terre, d'avoir caché cela — c'est-à-dire les vérités du Royaume de Dieu — aux sages et aux habiles, et de l'avoir révélé aux tout-petits. Ce qui n'est guère flatteur pour ceux qui se disent être des « intellectuels ». Mais je n'y puis rien, c'est une parole du Christ et le Christ a dit : « La Terre et le Ciel passeront, mais mes paroles ne passeront jamais. » C'est-à-dire quelles resteront toujours vraies.

Une autre fois, dans le grand sermon qui annonce l'institution de l'eucharistie, alors précisément que les intellectuels s'agitent, murmurent, contestent les paroles du Christ, celui-ci explique : « Nul ne peut venir à moi, c'est-à-dire accepter mes paroles et me suivre, si mon Père ne l'attire. »

Autrement dit encore « Qui croit au Fils », ne croit pas sur le seul témoignage de son intelligence, mais sur le témoignage de Dieu. Ou encore autrement dit : je ne crois pas, parce que, grâce à mon intelligence, j'ai compris, non,

je crois parce que Dieu m'a dit. C'est important cela, sinon on fausse toute notre religion et cela explique aussi bien des choses.

Si vous voulez encore, la vérité de la foi, la réalité des vérités religieuses que je dois croire, cela ne dépend pas de moi, de mon intelligence, cela dépend de Dieu, car c'est Dieu qui est la Vérité et non pas moi.

Si j'insiste tant, c'est parce que c'est très important.

Pourquoi ?

Parce qu'aujourd'hui, il y a des idées fausses qui se répandent à ce sujet. Par exemple, on dit, et je l'ai entendu : ce qui compte en définitive, ce qui en dernier est vrai, ce n'est pas ce qui existe, mais ce que je crois. Et donc, par exemple, que Jésus-Christ soit présent dans l'Eucharistie, cela n'a aucune importance. Et d'ailleurs, je ne puis m'en rendre compte. Ce qui est important, ce qui compte, ce qui est vrai, c'est que moi, personnellement, je crois que le Christ est présent dans l'Eucharistie. Eh bien ! c'est faux. Ce n'est pas parce que je crois que Jésus est présent dans l'Eucharistie, qu'il y est présent. Il est présent parce que c'est Jésus qui veut se rendre présent — par la parole du prêtre, bien sûr — mais en définitive cela dépend du Christ d'y être ou de ne pas y être et non pas de celui qui croit.

Autrement dit la présence du Christ dans l'Eucharistie ne dépend pas de nous, mais de lui.

Vous voyez combien il faut avoir des idées justes, des idées claires, si on ne veut pas faire fausse route. Le catéchisme et un bon catéchisme, ce n'est pas du roman ou de l'à-peu-près, c'est quelque chose de très précis. Et quand on fait du catéchisme, on ne peut pas dire de là-peu-près aux enfants, mais on doit dire ce qui est vrai et uniquement ce qui est vrai.

Disons en un mot : la foi n'est pas le résultat de mon intelligence, mais un don de Dieu.



La foi est un don de Dieu et non le fruit de notre intelligence. Oui, mais ici attention ! Si nous avons dit, et c'est vrai que les vérités de foi sont au-dessus de l'intelligence et cela pour la raison très simple que Dieu est au-dessus de l'homme ; cela ne veut pas dire que ces vérités de foi sont contre notre intelligence.

Autrement dit que la raison, l'intelligence de l'homme n'ont rien à voir avec la foi. Ce serait une erreur de le dire.

La foi n'est pas un mouvement aveugle de l'âme. Non, la foi s'appuie sur des **signes** qui nous font voir que Dieu a parlé et que nous devons accepter cette parole de Dieu. Si la foi échappe au domaine de l'intelligence humaine, le signe, lui, est bien du domaine de l'intelligence. Un exemple très simple vous fera comprendre. Si je vois de la fumée sortir de derrière la colline, j'en déduis, grâce à mon intelligence, qu'il doit y avoir là-bas, derrière la colline, un feu allumé. Mon intelligence a compris le signe et elle en conclut qu'il y avait du feu. Et cela c'est son travail.

En religion, c'est pareil.

Je constate, à certains signes, comme les miracles, l'histoire religieuse ou profane, l'autorité des chefs de l'Eglise, etc., que Dieu a parlé et parce que je suis convaincu par ces signes, j'adhère à la parole de Dieu, aux vérités de la foi. C'est ce qu'on appelle, parfois, les raisons de croire. Et c'est en ce sens que l'on peut dire que la foi est raisonnable.

De plus notre intelligence nous sert à approfondir les vérités de la foi, à les ordonner, à les comparer. Non pas, certes, à les modifier, à les arranger, à les supprimer même. Non, cela jamais.

Nous n'avons pas le droit de modifier, d'arranger ou de supprimer les paroles de Dieu. Le pape lui-même ne le peut pas, à plus forte raison les théologiens ou les prêtres — comme le font certains aujourd'hui... et même déjà hier ou avant-hier : ceux qu'on nomme les hérétiques. Non, car les vérités de la foi sont les vérités de Dieu et nul ne peut changer la Parole de Dieu, ni la diminuer, ni l'agrandir, ni la supprimer. Car Dieu est Dieu, il est le maître et quand il parle, il ne se contredit jamais, car il est la vérité même et il ne peut pas changer, car Dieu ne

mange pas, sinon il ne serait plus Dieu. On l'oublie trop aujourd'hui...

Et c'est ce que nous disons si bien dans l'acte de foi : « Mon Dieu, je crois parce que vous ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper. »

Et c'est ici qu'intervient aussi l'Eglise. Car, en effet, comment s'assurer que les vérités de foi sont vraiment les vérités de Dieu et non les miennes ou celles de tel ou tel personnage ? Et ceci est extrêmement important, car je ne tiens pas à accepter comme vérités de foi, vérités à croire, les idées de Monsieur Un Tel, fut-il le plus intelligent de la terre. Ce que je veux croire, c'est les vérités de Dieu et uniquement les vérités de Dieu.

Et l'Eglise Catholique seule a pour cette garantie parce que ce que je crois ; c'est la Parole de Dieu et uniquement les vérités de Dieu.

Et l'Eglise Catholique seule a pour cette garantie parce que seule, elle remonte sans aucune interruption jusqu'au Christ, Notre-Seigneur et Fils de Dieu. Les autres Eglises n'ont pas et ne peuvent pas avoir cette garantie, parce qu'elles n'ont pas cette continuité et l'Eglise Catholique seule a cette garantie de continuité, parce que le Christ lui-même l'a lui-même donné :

Retenons que l'intelligence nous aide à croire à la Parole de Dieu et que si nous voulons croire à l'authentique, à la vraie Parole de Dieu, ce n'est que dans l'Eglise Catholique que nous la trouverons.



Nous continuerons à parler de la foi, il y a tant à dire, dans la prochaine **Khemia**. A suivre donc.



# Prière pour un inconnu



Tu me dis, ma fille, ton désarroi de ne pas trouver de mari chrétien. Tu approches d'un âge où tu te dis que tu seras trop vieille, qu'il sera trop tard et tu te révoltes à cette idée; et tu t'impatientes; et tu t'agites. Tu cours à droite, tu cours à gauche, pour forcer la main au Seigneur. Tu t'étourdis et tu ne sais plus où tu vas. Ton cœur de femme désire se dévouer, se donner et tu ne sais pas à qui. Tu as l'impression que le Seigneur t'a oubliée sur cette terre. Les garçons que tu rencontres habituellement n'ont pas le même désir du Seigneur dans le cœur que toi, et tu ne peux songer à bâtir un foyer si Dieu et Marie n'en sont pas le centre. Alors c'est l'impasse, c'est le trou noir, le désespoir.

Ma fille, le Seigneur t'aime et ne t'a pas oubliée. Tu sais bien que pas un cheveu de notre tête ne tombera sans sa permission. Alors, c'est un acte de foi, un acte d'amour qu'il faut faire maintenant. Si tu donnes tout au Seigneur, Il te rendra toujours au centuple. Il exauce tou-

jours le désir qu'il a mis dans un cœur dans la mesure où ce cœur lui a tout redonné.

Ce n'est pas parce que tu auras reçu un mari qu'il te sera plus facile d'aimer. Le Seigneur te demande de te donner toute à Lui avant de te donner à un mari. C'est bien de cela qu'il faut que tu te convainques. Désirer un mari, désirer des enfants, c'est encore pour soi, si cela n'a pas été donné au Seigneur qu'il qu'il le transfigure. On imagine une silhouette, on voit déjà les qualités, rarement les défauts ! On rêve tendrement à une vie douce et heureuse (bien légitimement d'ailleurs). Mais on oublie que le Seigneur est meilleur juge que nous, qu'il sait où Il nous conduit. Donne-Lui ton désir, tes désirs, ton corps, tes défauts, tes qualités, tes péchés et demande-Lui de tout transfigurer en toi et de te rendre comme Il veut que tu sois, une sainte tous les jours, c'est-à-dire que tu ne sois qu'un acte, qu'un mouvement d'amour de chaque seconde, qui accepte tout, offre tout, se réjouit de tout. N'attends surtout pas. Ce serait passif. Ne t'exaspères pas non plus, ce ne serait plus dans l'amour. Ne te désespères pas non plus, ce serait manquer de confiance envers Dieu.

Tu sais, ce n'est pas facile de se dépouiller de soi. Dieu veut pour nous le bonheur, mais c'est un bonheur qui ne supprime ni la souffrance, ni le combat. Renonce à bâtir toi-même ta vie et laisse-Le faire.

Dis au Seigneur : « **Non pas ma volonté, mais la tienne. Si ce n'est pas ce qui est bon pour moi, je te rends grâce aussi et je te fais confiance, Seigneur, car je sais que tu m'aimes. Moi, je te donne tout mon être, tout mon cœur pour être à toi. Je mets mon cœur de femme au service de mes proches.** »

Et si c'est, Seigneur, le mariage que tu désires pour moi, je me mets dans cette attitude d'offrande que tu veux de moi et qui me sera d'autant plus nécessaire que du jour où je serais mariée, je ne m'appartiendrai plus du tout. Alors, au fond, merci Seigneur, de me préparer dans la prière, dans le sacrifice et dans la paix à devenir toute renoncée, je veux devenir, comme Marie ta Mère, un instrument entre tes mains, de paix, de douceur, de joie, d'humour et de consolation. Fais-le en moi, car je sens bien que je n'en suis pas capable. »

Il reste encore une chose importante, et qui te donnera le courage de chaque jour : la prière pour celui qui deviendra ton mari. Offre tes journées, offre tout pour que le Seigneur comble de grâce et de force celui qui sera ton mari. Demande à Marie de l'assister chaque jour pour que vous grandissiez ensemble, loin l'un de l'autre et sans vous connaître, pour qu'un jour vos cœurs soient à l'unisson.

Car il faut prier pour son fiancé, même si on ne voit rien à l'horizon. Il a besoin d'un cœur de femme qui prie pour lui, qui demande pour lui qu'il devienne un saint. C'est cette prière que tu devras lui apporter chaque jour, une fois que vous serez mariés ; à plus forte raison c'est cette prière qui fera tomber les obstacles du démon, qui obtiendra pour lui les grâces de sainteté et de force pour devenir un homme, un saint et se donner à Dieu.

C'est plus dur pour un homme de se donner pieds et poings liés à Dieu ; tes prières, ton offrande l'aideront.

Me suis-je bien exprimée ? Cela va-t-il t'aider ? Je m'unis à ta prière de chaque jour pour dire au Seigneur : « **Que Ta volonté soit faite.** »

(Dans « HOMME NOUVEAU »)

# Du nouveau à GARABANDAL

Il y a quinze ans, le nom de Garabandal eut beaucoup de résonance en de nombreux pays catholiques du monde. Ce pouvait être une sorte de Lourdes, ou plutôt un second Fatima. Puis le bruit s'est atténué. L'affaire semblait classée. Mais voici que quelque chose circule de nouveau. Et je reçois des questions à ce sujet.

Reprenons donc les choses rapidement à partir d'une très abondante littérature. Disons ceci. Entre le 13 juin 1961 et le 13 novembre 1965, quatre fillettes : Conchita, Marie-Loli, Mari-Cruz et Jacinta, furent favorisées de nombreuses apparitions de la Vierge Marie et de l'Archange Saint-Michel. Des foules se sont alors portées vers ce pauvre village de San Sebastian de Garabandal, situé à 90 kilomètres au sud-ouest de Santander. Et le nom de Garabandal devint célèbre.

Cependant les évêques qui se sont succédés rapidement sur le siège épiscopal de Santander déclarèrent que l'ensemble de ce phénomène avait une explication de caractère naturel. Ils tinrent pourtant à bien signaler que « nous n'avons trouvé aucun motif de censure ecclésiastique portant à condamnation, ni dans la doctrine, ni dans les recommandations spirituelles divulguées : d'autant plus qu'elles contiennent une exhortation à la prière et au sacrifice, à la dévotion eucharistique, au culte de Notre-Dame sous des formes traditionnellement louables, et à la sainte crainte de Dieu offensé par nos péchés » (note du 8 juillet 1965 par Mgr Beïta).

Les réticences de l'évêché devaient s'aggraver à partir du moment où les fillettes, prises de scrupules et troublées, commencèrent elles-mêmes à douter et à se dédire. Et l'afflux des pèlerins cessa à San Sebastian.

Pour autant, l'affaire était loin d'être liquidée. La « Congrégation pour la Foi » laissait l'épiscopat local à sa propre responsabilité, mais refusait de se considérer comme engagée directement. Pour ce qui est des voyantes, deux d'entre elles se marièrent en Amérique et, passée la période des hésitations et du trouble, continuèrent de porter un témoignage d'une grande fermeté sur l'essentiel. Et voici qu'aujourd'hui nous pouvons signaler un événement nouveau d'une grande importance.

Le mercredi 21 décembre dernier, à 15 h 30, Mgr Juan Antonio Del Val, nouvel évêque de Santander, fit sa première visite pastorale au petit village de San Sebastian de Garabandal. Tout se passa dans une ambiance de foi, de sympathie, de confiance. A la fin de l'homélie de la messe, Monseigneur vint se placer devant l'autel et, debout, fit une importante déclaration dont voici l'essentiel :

« Je vais vous dire quelques mots sur les événements de Garabandal... Vous savez que les évêques qui m'ont précédé ont déclaré que ce qui s'est passé ici n'était pas d'origine surnaturelle... J'ai respecté l'opinion de mes prédécesseurs. Maintenant je veux vous annoncer que le Saint-Siège nomme une Commission officielle pour étudier sérieusement tout ce qui s'est passé ici... Moi-même, je recevrai avec chaleur et respect tous les témoignages sérieux, concrets, responsables sur les événements de Garabandal pour les transmettre au Saint-Siège. « Je fais appel à votre prière, afin que Dieu nous aide... ».

## Une nuée de témoins

Il va donc s'agir enfin d'une véritable Commission d'enquête, décidée à étudier « sérieusement ». Il me semble personnellement que les précédentes Commissions portaient du sentiment que nous avons suffisamment de lumière dans l'Évangile et dans l'enseignement de l'Église, et que, par conséquent, le mieux est d'écarter par principe les événements charismatiques.

Mais Vatican II a manifesté une plus juste appréciation des charismes donnés pour le bien général de l'Église : « L'évêque ne doit pas éteindre l'Esprit, mais tout éprouver

pour retenir ce qui est bon. » Et sans nul doute, c'est dans cet esprit que le Saint-Siège et Mgr Juan Antonio Del Val reprennent la question de Garabandal.

Mais quelle peut bien être la raison d'une tardive reprise en main de l'enquête, alors qu'on était en droit de penser que l'événement allait se dissoudre de lui-même au fil des ans ? Y a-t-il donc dans l'ensemble des faits de Garabandal quelque chose à préserver, qui soit d'une importance majeure pour l'Église et pour le monde ?

Et d'abord, ayant sous les yeux l'ouvrage tout récent de Ramon Perez, « Garabandal, le village parle » (édition Résiac, 345 pages), je constate qu'il y a une nuée de témoins qui ont vu les extases extraordinaires de ces quatre enfants. Pendant des mois, au cours de quatre années, ce petit village a été le théâtre de toute sorte de prodiges, à la fois inexplicables et de bon aloi, et portant des fruits de grâce pour les âmes.

Si, dans une période postérieure, une sorte de cône d'ombre a obscurci la mémoire des voyantes, soumises à des pressions d'ailleurs inadmissibles, il s'agissait d'une épreuve que la Sainte Vierge leur avait annoncée dès 1961, « car il viendra, avait-elle dit, un temps où vous nierez m'avoir vue, et où vous vous contredirez ».

On peut penser que ce qui arriva aux voyantes représentait assez prophétiquement ce qui devait advenir en l'Église elle-même, secouée par la tempête actuelle de l'incrédulité où nous voyons, par exemple, dans l'intelligencea crédulité où nous voyons, par exemple, dans l'intelligencia doute non seulement l'historicité de la vie du Christ, mais finalement sa divinité même.

De toute manière, ce qui se passa à San Sebastian de Garabandal, entre 1961 et 1965, constitue un ensemble d'une grande richesse charismatique que la Congrégation pour la Foi se propose d'étudier sérieusement. Il semble bien d'ailleurs qu'elle ait accumulé déjà à ce sujet de multiples informations. Personnellement, je puis témoigner qu'en janvier 1965, le Cardinal Ottaviani m'a dit lui-même qu'il venait de recevoir Conchita.

## Les deux messages

Mais pour mesurer l'importance que peut revêtir l'examen nouveau qui va s'instaurer, il est utile de se reporter aux **deux messages**, qui furent communiqués aux enfants, ainsi qu'à **trois annonces**, prophétiques très précises, qui semblent regarder un assez proche avenir.

Le premier message fut donné le 18 octobre 1961. Conchita le rapporta ainsi : « Il faut faire beaucoup de sacrifices, beaucoup de pénitences. Il faut visiter beaucoup le Saint-Sacrement. Mais avant tout, il faut être très bon. Si on ne le fait pas, un châtement nous frappera. Déjà la coupe est en train de se remplir. Si nous ne changeons pas, le châtement sera très grand. »

Le second message fut donné de la part de la Sainte Vierge par saint Michel, le 18 juin 1965. Il est très sévère :

« Comme on n'a pas accompli ni fait connaître au monde son message du 18 octobre 1961, je vous annonce que celui-ci est le dernier. Auparavant, la coupe se remplissait, maintenant elle déborde. Nombreux sont les prêtres qui vont sur le chemin de la perdition, entraînant avec eux beaucoup d'âmes. On donne de moins en moins d'importance à l'Eucharistie. Par vos efforts, vous devez éviter la colère de Dieu qui pèse sur vous. Si vous lui demandez pardon avec des âmes sincères, il vous pardonnera. Moi, votre Mère, par l'intercession de saint Michel, je veux vous dire de vous amender. Déjà vous êtes dans les derniers avertissements. Je vous aime beaucoup, je ne veux pas votre condamnation. Priez sincèrement, et nous vous donnerons ce que vous nous demandez. Vous devez vous sacrifier davantage. Méditez la Passion de Jésus. »

Plusieurs fois, Conchita a bien précisé que l'important n'est pas de croire aux apparitions, mais d'accomplir le message qu'elles rappellent, et qui est celui-là même de la Sainte Eglise : message de sacrifices, de prière, de pénitence, de visites au Saint-Sacrement.

Il est facile de remarquer que ce deuxième message contenait des éléments prophétiques, bien improbables en 1965, et pas seulement dans l'esprit des enfants, alors que le Concile battait son plein dans une certaine euphorie. Comment accueillir alors, sans surprise et même sans scandale, l'affirmation : « **Nombreux sont les prêtres** (et parmi ces prêtres, Conchita voyait des cardinaux et des évêques) **qui vont sur le chemin de perdition, entraînant avec eux beaucoup d'âmes.** » Les précisions de ce message firent douter bien des dévôts de Garabandal. Aujourd'hui, elles nous apparaissent plutôt comme un argument de crédibilité, un signe d'authenticité des messages.

### Trois annonces prophétiques

Enfin nous arrivons à trois éléments à première vue fort étonnants et qui semblent bien faire partie de l'événement, disons même, du mystère de Garabandal. Ils concernent directement l'avenir. Trois mots les résumant : un avertissement, un miracle, un châtement.

L'annonce de ce que les voyantes appellent « l'avertissement » fut donnée le 1<sup>er</sup> janvier 1965, au cours d'une extase de deux heures de Conchita. Marie-Loli en fut aussi instruite. D'après les explications données, l'avertissement est quelque chose qui vient directement de Dieu. Il sera visible par le monde entier, quel que soit l'endroit où l'on se trouvera... Ce sera comme la révélation (intérieure à chacun de nous) de nos péchés. Les croyants, aussi bien que les incroyants et les gens de n'importe quelle région, le verront et le ressentiront. Ce sera quelque chose de très redoutable. Il montrera à tous à quel point nous offensoons le Seigneur, et il provoquera par conséquent la conversion.

Ce que les voyantes ont appelé le **miracle**, suivra d'assez près l'avertissement. Le miracle aura lieu à Garabandal même. Il sera plus grand que le signe de Fatima. Il sera visible dans les montagnes qui entourent le village. Les malades présents seront guéris, et les incroyants convertis. Le miracle durera entre dix minutes et un quart d'heure. Il en restera un signe permanent, qui sera en lui-même un phénomène miraculeux, et qu'on pourra photographier et filmer.

Le **Châtement** enfin. Si malgré tous les appels et les signes, le monde ne se convertit pas, alors arrivera pour toute l'humanité un terrible châtement purificateur. Il reste conditionné au fait que l'humanité accomplira ou non ce que demandent les messages de la Sainte Vierge, et qu'elle croira ou non au miracle promis comme un signe incontestable.

### Devant l'étrange

Tout cela que je viens de rapporter comme s'intégrant dans l'événement de Garabandal, peut sembler étrange. Mais comment l'étrange ne répondrait-il pas à l'étrange ? Nous nous sommes habitués à l'offense du Seigneur, telle qu'elle paraît régner en maîtresse dans le monde d'aujourd'hui. L'athéisme s'étend comme un filet sur les nations de la terre, sur les chefs, sur ceux qui ont l'influence, qui tiennent la presse, le théâtre, le cinéma, la radio, la télévision, les fils de la politique. Dieu est effacé, les dix commandements gommés, le Christ estompé, la masse du peuple de plus en plus impressionnée, non seulement par l'incroyance affichée des doctes, mais par les doutes et les timidités de ceux qui représentent la foi.

Alors que s'est ouverte l'heure de l'universel, alors que le message du Christ devrait courir jusqu'aux extrémités du monde, c'est l'ensemble de l'humanité qui semble menacé de perdre à la fois la fibre morale et la fibre religieuse présumées nécessaires à toute évangélisation. Et si nous voulons bien, nous chrétiens, accorder quelque attention à nos livres saints, ne pouvons-nous pas reconnaître que nous sommes à une phase extrême de la lutte historique entre Satan qui, lui, ne doute pas de Dieu, mais le refuse et la Femme en proie aux douleurs de l'enfantement de l'humanité nouvelle.

Alors devant l'étrange, devant l'audace de l'Ennemi de Dieu et des hommes, il y a une réponse audacieuse de Dieu aussi, Dieu veut se manifester à cette masse d'humains trompés. Dieu veut donner un signe de son existence, un avertissement qui sera un rappel en profondeur à la fibre morale et religieuse de l'homme. Contrairement à ce qui se dit et s'écrit, la foi ne consiste pas à croire sans raison, mais à se fier à Dieu qui parle, lorsque sa Parole est attestée comme authentique, venant bien de lui. Et rien donc ne peut remplacer le signe, le miracle. C'est le contenu du message qui réclamera alors notre foi héroïque. Mais le message doit d'abord être attesté.

### Les mains déliées

De là, l'importance des signes annoncés à Garabandal. Mais ils ne pourront être compris et assimilés que si déjà ils sont d'avance proclamés. D'où l'importance aussi de l'intervention de l'autorité légitime de l'Eglise.

La Vierge a promis un miracle éclatant à Garabandal. Elle l'annoncera huit jours d'avance. Elle convoquera à Garabandal son peuple, les malades, les incroyants. Des compagnies d'aviation ont déjà noté, de par le monde, des réservations par milliers pour ce jour H. Or, il faut bien savoir que depuis des années toutes manifestations de piété, fondées sur les apparitions étaient interdites à Garabandal. Depuis des années, les prêtres, sauf le curé, n'ont plus le droit de monter au village.

Et donc la première préparation à la manifestation promise devait être la levée des interdits. Aujourd'hui, circonstance remarquable, c'est chose faite. Les prêtres peuvent aller prier à San Sebastian. La Vierge, mère de l'Eglise, pourra convoquer son peuple et ses prêtres. L'autorité religieuse cesse de lui lier les mains.

Nous pourrions ainsi assister à une manifestation de la tendresse de Dieu pour le monde si malade. Paul VI, le 7 janvier 1976, y pensait peut-être lorsqu'il évoquait « **certains secrets de la Miséricorde divine dans lesquels se révèlent d'émouvantes ressources du Royaume de Dieu.** »

(Dans « **HOMME NOUVEAU** », du 5-2-78)

\*

## GARABANDAL

(suite)

Voici un complément à l'article de l'« Homme Nouveau », tiré de la revue « L'Appel des Pins », n° 35, du 1<sup>er</sup> trimestre 1978. Adresse de cette revue : Centre Information Garabandal, B.P. 20, 78160 Marly-le-Roi (C.C.P. Paris 3 914-60).

« Des faits nouveaux viennent de se passer à Garabandal et en relation avec Garabandal. Etudions-les, si vous le voulez bien, en toute paix et sérénité... »

... Conchita (une des voyantes) précise le 29 novembre 1962 : « Nous verrons si lors du miracle, Monseigneur l'Evêque laisse venir... (En effet, une note de l'Evêque interdisait aux prêtres et aux fidèles d'aller à Garabandal. »

... Dans une lettre circulaire du 9 août 1968, le Père Laffineur écrivait ceci : « Conchita a toujours dit depuis des années : « Pour le miracle, l'Evêque de Santander donnera aux prêtres l'autorisation de monter à Garabandal. »

... Dans un tract espagnol de Barcelone en 1971, on lit : « Nous avons pu interroger Conchita sur ce sujet : elle a confirmé : « Il est certain que Monseigneur l'Evêque lèvera l'interdiction pour les prêtres de monter. » « Il est certain qu'il sera changé par un signe personnel qu'il recevra du ciel... »

... Or, le 21 décembre 1977, l'Evêque actuel de Santander est monté officiellement à Garabandal pour accomplir sa visite pastorale. Je vous donne ici le récit d'un témoin oculaire et auriculaire qui me semble plus exact :

... « Les paroles que Monseigneur nous a adressées, lors de sa visite pastorale au village, le 21 décembre

dernier, nous ont donné une lueur d'espoir et elles ont marqué comme un changement dans l'affaire de Garabandal...

...Après la lecture de l'évangile, l'évêque nous a adressé la parole. Son homélie terminée, il s'est levé. Nous nous sommes levés également. Puis il a dit :

« Je ne peux éviter de faire allusion aux événements qui se sont passés au village. D'un côté, mon attitude est de rester en communion avec mes prédécesseurs. Toutefois, je suis disposé à recevoir et à étudier avec respect et bienveillance tous les faits qui se produiraient et qu'on me rapporterait. Je dois dire aussi que le Saint-Siège se charge de l'étude du dossier et qu'il m'a demandé de lui communiquer tous les faits dignes d'intérêts qui me seraient remis entre les mains. »

Tout cela a été dit par Monseigneur, debout, adossé à l'autel...

...Ce soir-là, au crépuscule de l'année 77, une porte venait de s'ouvrir dans l'affaire de Garabandal. Alors qu'il n'y avait pas d'issue, au moment où Garabandal semblait définitivement enterré, son tombeau ayant été scellé par des anneaux d'or épiscopaux, une petite pression de Rome, une insinuation, peut-être un ordre, avait suffi pour qu'une porte, donnant accès à la lumière, s'ouvrit à Garabandal.

(L'auteur de l'article ayant été voir l'évêque de Santander, le 8 mars 1978, à 10 h 45, et pendant une demi-heure, pour savoir ce qu'il en a été écrit ceci :)

...Monseigneur m'a corrigé cependant les paroles rapportées plus haut en m'expliquant sa pensée et ce qu'il désirait faire savoir aux habitants du village. Ci-après le sens de ce qu'il m'a dit et non exactement ses propres mots :

« Mes prédécesseurs ne se sont pas prononcés sur la surnaturalité des apparitions de San Sebastian de Garabandal. Je demeure en communion avec eux ; seulement, mon attitude est OUVERTE, respectueuse et bienveillante par rapport à ce qui me serait communiqué. De plus, je DESIRERAI bien que Rome prenne l'affaire en mains ; je pourrais alors lui transmettre les faits dignes d'intérêt. Je n'ai rien dit de plus. »

Donc deux choses importantes : OUVERTURE, et c'est ce qu'il faut retenir de plus positif en cette affaire, et DESIR, que Rome se charge du dossier. Ce dernier point est grave : la dernière lettre (7 février 1978) reçue de Rome semble bien fermer la porte ; en effet, devant la résonance internationale (et les interprétations fantaisistes) des paroles du 21 décembre, elle redit une fois de plus que la compétence du jugement reste au diocèse.

Monseigneur m'a manifesté son mécontentement de se trouver ainsi « entre le marteau et l'enclume » de par la faute de ceux qui, hâtivement et inconsidérément, sans prudence comme sans assurance d'authenticité, se sont emparés de l'affaire comme d'une chose définitivement réglée et, sans réflexion, l'ont lancée dans le domaine public au grand dam de la cause...

...Contrairement donc à tous les bruits qui circulent en France et ailleurs, seule, cette interprétation, de la bouche même de l'évêque de Santander, est OFFICIELLE.

Il me semble cependant que le décalic a été donné par la visite que Loli (une des voyantes) a faite à Monseigneur, durant une heure et demie, seule à seul, le 24 octobre 1977. Elle avait manifestement demandé à rencontrer l'évêque, dès avoir posé le pied sur la terre espagnole, (elle vit en Amérique actuellement), le 17 octobre, pour connaître quelle serait son attitude en face des événements de Garabandal lorsqu'ils se produiraient.

En effet, à la suite des questions qu'elle lui a posées, Monseigneur a dû se mettre en devoir de parler lors de sa visite pastorale, prévue avant même cette rencontre avec Loli

\*

... Alors que nous reste-t-il à faire ? C'est très simple...

Plus que de rechercher des dates ou tout autre satisfaction plus ou moins à caractère « merveilleux », mettons en pratique la consigne que donne l'auteur du tract de Barcelone : « Quand arrivera que Monseigneur lève l'interdit pour les prêtres de monter au village des apparitions, nous devons intensifier notre préparation.

... Alors mettons-nous à genoux, prions, sacrifions-nous... et attendons dans l'humilité, la sagesse, la prudence, la patience... »

## « Monde et Vie »

Nous dit également que les prêtres n'ont toujours pas le droit d'aller à Garabandal et d'y célébrer la messe. Cette revue dit même que l'homélie du 21 décembre est là pour donner le change et faire croire à l'impartialité. Elle signale un ouvrage collectif (de Louis Salleron, Jean Madiran, Hugues Kéraly et Antoine Barrois), **Garabandal. Hier et aujourd'hui**, et qui doit paraître aux Editions Dominique Martin, 96, rue Michel-Ange, 75016 Paris. C'est le premier livre rédigé en France par des Français. Il donnera tout le dossier depuis 1965 et l'état de question en 1978 (prix, 25 F). En Espagnol, il y a déjà pas mal de livres sur le sujet.

On nous signale pourtant un autre ouvrage, mais moins récent, « L'Etoile dans la Montagne », à commander au Centre Garabandal, B.P. 20, 78160 Marly-le-Roi.

\*

D'autres journaux et revues ont parlé ces jour-ci de Garabandal et de ce qu'aurait dit Mgr de Santander. C'est la raison de notre information dans **Khemia**. Nous terminerons par un « communiqué » de l'évêché de Santander donné à l'agence madrilène « Prensa Asociada » et publié dans « La Documentation Catholique » du 16 avril 1978 (n° 1740):

« Au mois de décembre 1977, Mgr Del Val, évêque de Santander, a fait une visite pastorale dans le haut de Nansa, situé sur son diocèse. Il a également fait une visite, à ce moment-là, à la paroisse de San Sebastian de Garabandal, située dans cette région.

« Au terme de cette rencontre pastorale, l'évêque de Santander a dit : « Les évêques qui m'ont précédé dans le diocèse n'ont pas admis le caractère surnaturel des événements qui se sont produits, depuis 1961, dans cette paroisse de San Sebastian de Garabandal. J'ai toujours été disposé, dans la charité et sans préjugés — et je continuerai à l'être — à considérer tout événement qui se produirait ici. Mais, depuis les six années de mon épiscopat à Santander, aucun phénomène nouveau ne s'est produit. »

Mgr Del Val a terminé en disant, en cette même date, que devant les suggestions de tant de partisans de ces phénomènes, il ne voyait pas d'inconvénient, pour sa part, à ce qu'une Commission pontificale, au Saint-Siège, examine ces phénomènes avec la collaboration du diocèse de Santander.

« Ces déclarations de l'actuel évêque de Santander ont donné lieu, dans de nombreuses parties du monde, surtout parmi les partisans des phénomènes de San Sebastian de Garabandal, à des commentaires au sujet desquels on peu faire cette mise au point :

« La disponibilité de Mgr Del Val pour considérer tout événement relatif à San Sebastian de Garabandal ne signifie pas que l'évêque projette de reviser le procès sur les événements en question, qui a été conclu en son temps par cet évêché. Par ailleurs, les réactions auxquelles ont donné lieu les déclarations faites par l'évêque à San Sebastian de Garabandal déconseillent comme non opportune la création d'une commission spéciale pour cette question auprès du Saint-Siège. »

\*

Quant à nous, évidemment, nous n'avons pas à nous prononcer. Comment le ferions-nous ? N'ayant pas tous les éléments en main et d'ailleurs, nous n'avons pas à le faire. C'est à l'Eglise à le faire quand et comme il plaît à Dieu, mais nous avons tenu à vous informer : ce qui est à notre portée.

# Le Pape a dit...

• **A PROPOS DE LA VIERGE MARIE** — « Pour arriver à Jésus, il faut d'abord saluer Marie. C'est avec allégresse et vénération que nous devons accueillir le mystère de l'Incarnation. Le Concile s'exprime ainsi : **Ce divin mystère du salut nous est révélé et se continue dans l'Eglise, que le Sauveur a constituée comme son Corps et dans laquelle les fidèles adhérant au Christ comme à leur Tête et vivant en communion avec tous les saints, doivent également vénérer le souvenir « AVANT TOUT, DE LA GLORIEUSE ET TOUJOURS VIERGE MARIE, MERE DE DIEU, NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST ».** Marie est la porte du ciel. Elle est étroitement associée au Rédempteur. »

(Audience du 21-12-1977).

• **A PROPOS DE LA PAIX** — « La paix est le don offert aux hommes et ce don, ils peuvent, ils doivent l'accueillir et le placer au plus haut point de leurs esprits, de leurs programmes, de leurs espoirs, de leurs joies. La paix n'est pas un songe purement idéaliste. C'est, au contraire et ce doit être **une réalité**, une réalité mouvante, à engendrer de nouveau à chaque époque de la civilisation. La paix n'est pas non plus un état d'apathie public dans lequel celui qui en jouit, peut se laisser aller à une béatitude stable et tranquille, plus faite d'inertie que de force vigilante et agissante. La paix est un équilibre qui s'appuie sur le mouvement et déploie de continuelles énergies d'action et d'esprit ; c'est une force intelligente et vivante. »

(Message du 1<sup>er</sup>-1-1978)

## Les dix commandements de la joie

1. La joie à Dieu demanderas  
Chaque matin, fidèlement.
2. Calme et sourire montreras,  
Même en cas de désagrément.
3. En ton cœur, tu te rediras :  
« Dieu qui m'aime est toujours présent. »
4. Sans cesse, tu t'appliqueras  
A voir le bon côté des gens.
5. La tristesse, tu banniras  
De toi impitoyablement.
6. Plainte et critique éviteras :  
Il n'est rien de plus déprimant.
7. A ton travail, tu t'emploieras.  
D'un cœur joyeux, allégrement.
8. Aux visiteurs réserveras  
« Un accueil toujours bienveillant.
9. Les souffrants reconforteras  
En t'oubliant totalement.
10. En répandant partout la joie,  
Tu l'auras pour toi sûrement.

Abbé Gaston COURTOIS

• **A PROPOS DE LA FORMATION DOCTRINALE** — « Pour tous, **prêtres et laïcs**, une formation doctrinale approfondie, jointe à la prière, peut **seule** permettre de faire face, avec l'intelligence et la rigueur qui conviennent, aux remises en question provoquées par les mutations de civilisation, accentuées par les mass media. **Les théologiens** ont une énorme responsabilité dans l'Eglise : puissent-ils **ne jamais oublier** qu'ils assument une des plus hautes fonctions au service du peuple de Dieu et que leur première règle est de situer leurs recherches et leur enseignement à l'intérieur de la foi ! S'ils venaient à l'oublier, **que la communauté chrétienne soit dûment avertie** des exigences de la vérité : c'est une question, **non seulement de discipline ecclésiastique, mais de loyauté.** »

(Réception des Evêques suisses, le 1<sup>er</sup>-12-1977).

• **A PROPOS DU CHRISTIANISME** — « Le christianisme n'est pas une idéologie subjective qui puisse se conformer aux modes de penser du monde. Le christianisme est la vérité qui oblige, transfigure et vivifie. La vérité vous rendra libres (cf. Jean 8,32). »

(Audience du 28-12-1977).

• **A PROPOS DU LAICAT** — « Les Evêques doivent constamment rappeler aux fidèles que l'apostolat est **la participation à la mission salutaire de l'Eglise. A cet apostolat, tous sont députés par le Seigneur, par le baptême et par la confirmation.** (« Lumen Gentium » 33). La réalisation de cette tâche peut donner aux laïcs un sentiment profond de leur identité chrétienne et leur insuffler de nouvelles énergies pour remplir leur rôle important : **contribuer**, à la manière d'un ferment, **à la sanctification du monde.** Par l'action du laïcat, le monde doit être pénétré de l'Esprit du Christ et, dans la justice, la charité et la paix, atteindre plus efficacement sa fin. Collaborant étroitement, le clergé et les laïcs peuvent acquérir une grande profondeur de vues et l'Eglise tout entière sera plus forte du fait que les laïcs vivent vraiment leur vocation spécifique... Et tout comme vous vous souciez justement de proclamer la dignité du laïcat, nous vous demandons d'intensifier vos efforts pour **promouvoir** en son sein **des vocations au sacerdoce sacré et inciter les fidèles à l'implorer dans leurs prières.** Le besoin en est immense. »

(Aux Evêques d'Ecosse, 4 mars 1978).

• **A PROPOS DE L'IDENTITE DU SACERDOCE** — « Que signifie et comporte cela, **être prêtre** ? Du fait même de son caractère radical, cette interrogation crée un tourment intérieur et prélude parfois aux réponses les plus douteuses, les plus inquiétantes. Nous considérons en tremblant cet état d'âme de quelques prêtres et nous voudrions immédiatement les conforter par la réponse sereine et sûre que vous-mêmes, ici présents, donnez quand, parlant au Seigneur, vous dites : « TUUS SUM EGO ! Je suis à Toi », éprouvant aussitôt ce sentiment de sécurité qui caractérise la conscience du Prêtre humble et fidèle. **Un processus de désacralisation** a pénétré l'institution sacerdotale pour en détruire la consistance et en couvrir les ruines. **Une manie de laïcisation** a retiré du cœur de certains le respect sacré dû à leur personne même, pour le remplacer par une ostentatoire vanité profane et parfois même par l'audace de l'illicite et de l'anticonformisme. »

(Audience au clergé de Rome, 10-2-1978).

# Et les bébés-hommes ?

Une campagne contre le massacre des bébés-phoques ? Oui, car cet écorchage à vif ne peut que susciter la réprobation.

Mais il y a pire. Une enquête des Nations-Unies, dirigée par M. Brown et Mrs Newland, révèle qu'en une année de 40 à 55 millions d'êtres humains sont supprimés dans le sein de leur mère. Leur nombre a doublé en cinq ans, à la faveur des lois de libéralisation.

A Tokyo, huit entreprises se chargent chaque jour d'évacuer, des hôpitaux vers les crématoires, une masse d'enfants « non nés ». En Pologne, l'organe gouvernemental **Zycie Warszawy** dénonce le dépeuplement du pays, tandis que le cardinal Wysinski s'écrit : « On transforme les maternités en ossuaires. » En Angleterre, si le Parlement envisage de ramener de vingt-huit à vingt semaines la date limite de l'avortement, c'est notamment à cause de l'émotion soulevée par les révélations du livre **Babies for burning** (1). Oui, des bébés avortés sont jetés au feu après avoir servi de cobayes dans des laboratoires, tandis que d'autres sont vendus à des fabricants de cosmétiques.

## Un demi-million d'avortements

En France, un cri d'alarme : « Avortement, an II. Conséquences d'une loi (2). » Selon les auteurs de l'ouvrage (dix gynécologues-accoucheurs, favorables, sauf un, à la loi sur l'avortement), le nombre des interruptions de vie dépasse le demi-million par an (avant la loi : 300 000, d'après l'Institut national d'études démographiques). Mme Simone Veil elle-même a reconnu, dans un entretien avec Jean Boissonnat, qu'aux 133 926 avortements légaux de 1976, s'en ajoutent sans doute de 200 000 à 250 000 « qui ne sont pas officiellement connus (3) ».

Ces avortements semi-clandestins (sans parler des clandestins, comme ceux du dentiste de Lille) se pratiquent dans des cabinets médicaux, dans des cliniques ou maternités privées, avec paiement de la main à la main. Ou encore, l'opération est réalisée sous le couvert d'un autre acte, désigné par la nomenclature K 30 et remboursé par la collectivité.

Ce qui navre les dix gynécologues, c'est de voir une loi, prévue pour « les cas de détresse », utilisée de plus en plus pour des raisons de simple convenance, voire pour

acheter une voiture ou aller aux sports d'hiver. L'entretien de dissuasion ? Le plus souvent, celle qui a obtenu le « feu vert » du médecin arrive résolue à aller jusqu'au bout de son « droit ».

« Droit » désormais enseigné dans les manuels scolaires. Une mère de famille m'a montré le manuel d'hygiène qu'étudie sa fille de 14 ans, dans une école, catholique d'ailleurs. La loi est présentée sous le titre : « La liberté de l'avortement ». Si la leçon met en garde contre les dangers physiques, elle ne dit rien qui puisse faire réfléchir au plan de la conscience. Une société qui introduit dans son Code, et vulgarise dans les esprits, un droit de tuer l'innocent, ébranle son propre fondement.

## Démission des chrétiens ?

Et les chrétiens, face à cette « national tragedy », comme disent des Anglais ? Trop d'entre eux démissionnent en disant : « Nous ne voulons pas imposer nos convictions de croyants. »

Et pourtant, le respect de la vie humaine ne doit-il pas être le programme commun de tous les humanistes, croyants ou non ? Comme l'écrit un agnostique, le docteur Ivaldy, « il n'est pas nécessaire d'appartenir à une Eglise pour considérer comme sacrée — et cela dès la conception — la vie d'un être humain innocent ». Déjà, quatre siècles avant Jésus-Christ, Hippocrate disait (et cela fait partie du serment des médecins) : « Je ne donnerai pas, quiconque m'en prierait, de pessaire abortif. » Et aujourd'hui, il faut qu'un Jean Rostand rappelle aux croyants : « L'être humain commence dès l'œuf. Par suite, tout avortement est bien un petit assassinat, un petit crime (4). »

Certes, le commandement : « Tu ne tueras point » ne doit jamais faire oublier un autre précepte, aussi impératif : « Ne jugez pas ». Qui sommes-nous pour juger celle qui a cru pouvoir choisir une solution de mort ? Avons-nous tout fait pour lui faciliter l'accueil à la vie ?

Mais le refus de condamner les personnes ne doit pas oblitérer le jugement sur l'acte lui-même. Et notre « non » de principe est un « non philanthropique », selon le mot de Karl Barth, car il pousse à rechercher des solutions dignes de l'homme. Un immense effort doit être entrepris pour faciliter le respect d'une vie commencée.

Nos amis d'Italie donnent l'exemple. Le **Movimento per la vita** a entrepris, en décembre dernier, une campagne pour promouvoir un projet de loi. Au lieu des 50 000 signatures exigées par la Constitution, elle en a déjà recueilli plus d'un million. Et que propose cette loi ? Gratuité des consultations et soins occasionnés par la grossesse et l'accouchement ; création, en chaque département, d'un centre d'accueil de la vie humaine ; constitution d'un Fonds national ; liberté d'adoption prénatale. Et, au plan pénal, possibilité d'acquiescement selon les circonstances atténuantes.

Voilà un projet respectueux de l'homme. La France pourra s'en inspirer puisque la loi Veil, valable pour cinq ans, sera révisée en 1980. Sans attendre, le nouveau gouvernement, quel qu'il soit, devra se ressaisir et réaliser enfin la politique familiale globale qui avait été promise.

Tous les partis mettent en avant la qualité de la vie.

La première qualité de la vie, c'est d'exister.

Abbé Jean TOULAT

(dans « La Croix », 7-3-1978)

(1) Version française : **Bébés au feu** (Apostolat des Editions).

(2) France-Empire.

(3) **L'Expansion**, juillet-août 1977.

(4) **Bulletin de documentation** de la Ligue de l'Enseignement, février 1972, page 28.

# "IL EST UN PAYS" ...

Il est un pays dont le nom rime avec souffrance...

Il a connu beaucoup de malheurs au cours de son existence. Pour conquérir ou défendre son indépendance et sa souveraineté, il a lutté sur tous les champs de bataille contre ses voisins qui voulaient l'asservir et même jusque dans les contrées lointaines pour apporter son aide aux peuples les plus démunis.



Il s'est battu aussi à l'intérieur de ses frontières contre ceux du dedans qui voulaient le soumettre à une idéologie non conforme à sa véritable vocation.

Ce fut cette longue histoire qui nous a été contée sur les bancs de l'école depuis les temps, déjà anciens, où nous apprenions à lire et à déchiffrer le mouvement de l'Histoire.

Après bien des combats meurtriers et fratricides au cours desquels des milliers de ses enfants ont péri, c'est à son âme aussi que le mal s'attaque aujourd'hui. Ce pays, fidèle jusqu'à ce jour à la foi transmise par des apôtres de tous les temps, se voit menacé au fond de lui-même, dans son esprit et dans son cœur. Comme un cancer qui ronge les chairs, le mal s'en prend aux forces vives de son être. Ce pays a mal à l'âme.

Il est un pays dont le nom rime avec souffrance...

Au nom de la famille, on détruit le foyer domestique par la loi inique du divorce par simple consentement mutuel.

Au nom de la vie, on tue les enfants non-nés par les lois de la contraception et de l'avortement, pudiquement et traîtreusement appelés « interruption de grossesse ».

Il est un pays dont le nom rime avec souffrance...

Au nom de la liberté, on bafoue l'autorité, que ce soit celle des parents, des maîtres, du gouvernement et de tous ses rouages : Armée, Justice... Tout devient contestable et contesté : « Ni Dieu ni Maître » !

Au nom de la liberté, on pousse à la licence.

Il est un pays dont le nom rime avec souffrance...

Paradoxe, inexplicable, au nom de la liberté encore, on veut supprimer l'école libre. On a banni de l'enseignement officiel tout ce qui pourrait rappeler le nom de Dieu. A sa place, on offre d'autres idoles à la jeunesse qui ont nom : argent, plaisirs. Alors les masses de jeunes sont allées vers ces nouveaux dieux et y sacrifient les meilleures années de leur vie.

Il est un pays dont le nom rime avec souffrance...

Comme un enfant qui renierait sa mère, le citoyen n'honore plus sa patrie au point que rares sont ceux qui ont gardé l'idéal pour défendre le territoire commun et la civilisation qui l'véhicule... Le combat politique a remplacé le combat pour la défense du patrimoine national. Le pouvoir à conquérir devient un absolu au détriment parfois du service à rendre aux citoyens dont on recherche plus le bulletin de vote que son véritable bien. Ainsi le tissu du drapeau se déchire et risque de partir en lambeaux.

Il est un pays dont le nom rime avec souffrance...

Et cependant, malgré cet acharnement à détruire les vraies valeurs, il reste encore le germe de vie qui ne veut pas mourir devant tont d'ennemis qui s'acharnent sur son destin. L'Histoire de ce beau pays ne manque pas de récits qui démontrent que la survie est possible. Depuis Jeanne d'Arc, bien des héros de la nation se sont levés pour « bouter » hors du territoire l'ennemi destructeur.

Une élite, peu nombreuse certes, mais qui se veut efficace et résolue pour le véritable combat qui sauvera la civilisation chrétienne se lève déjà. Des signes se manifestent de plus en plus. L'âme de ce pays veut renaître de ses cendres accumulées depuis longtemps.

- Des jeunes foyers résistent à la poussée des lois permissives.
- Des parents refusent la capitulation devant la démission quasi-collective.
- Des maîtres sont prêts à agir pour redonner à chacun le sens du devoir et de l'honneur...

Si les choses sont ainsi, il ne faut pas désespérer. Le ferment dans la pâte agira puissamment à l'heure de Dieu.

Alors se redressera ce pays qui a connu tant de souffrances.

Ce pays a un nom qui rime aussi avec Espérance.

Abbé PERUFFO

## Le bréviaire et la panne de courant

**Nous livrons à nos lecteurs une petite histoire du Père Serge Bonnet qui aidera à faire comprendre le chemin parcouru en politique par certains clercs... !**

La scène se passe avant le Concile de Vatican II. Sont réunis dans une même salle un Bénédictin, un Franciscain, un Capucin, un Dominicain et un Jésuite. Tous ces religieux récitent ensemble les prières du bréviaire. Survient une panne d'électricité qui plonge la salle dans une obscurité totale.

Que faire ? Le Bénédictin spécialiste de la prière chorale connaît le bréviaire par cœur ; il continue de réciter l'office. Le Franciscain tombe à genoux et à la manière de saint François improvise un hymne pour chanter les louanges de « mon frère le jour » et de « ma sœur la nuit ». Le Capucin propose une quête dans le diocèse pour acheter de bonnes vieilles bougies comme au bon vieux temps. Le Dominicain amorce une dispute philosophique sur la place respective de la lumière et des ténèbres dans les œuvres de saint Jean, de saint Augustin et de saint Thomas d'Aquin. Le Jésuite, lui, a disparu. Tout à coup la lumière revient. Le Jésuite était parti réparer les plombs.

Après le Concile de Vatican II, les mêmes religieux continuent de se retrouver pour prier en commun.

Survient encore une panne d'électricité, le Bénédictin en quelques années n'a pas pu apprendre par cœur le nouveau bréviaire en français. Il s'arrête donc de prier. Il pourrait, certes, reprendre de mémoire la récitation des prières en latin mais il n'ose pas. Depuis Vatican II, tout est permis, sauf de faire comme auparavant. Le Franciscain, dans la pénombre, saisit sa guitare et chante l'aurore nouvelle vers laquelle marche « ma sœur humanité » enfin libérée du vieux monde. Le Capucin a des copines qui s'occupent du collectif départemental du **Secours rouge**. Il propose de leur demander de régler la réparation de l'installation électrique moyennant le prêt de la salle pour leurs réunions de masse. Le Dominicain veut organiser un séminaire sur la pensée dualiste (jour-nuit, thèse-antithèse) dans l'œuvre du jeune Marx et des disciples de Freud. Le Jésuite a encore disparu, mais la lumière ne revient pas. L'obscurité se fait plus totale. Le Jésuite est parti rédiger le tract appelant les ouvriers de l'EDF à la poursuite de la grève.

Deux historiettes ne suffisent pas pour écrire l'histoire. Il va sans dire qu'avant le Concile, les prêtres ne se contentaient pas tous de réciter le bréviaire. Un certain nombre d'entre eux militaient avec ardeur pour des partis de droite. L'expérience a montré que le prêtre, sauf situation exceptionnelle (comme par exemple, celle d'après 1870 en Moselle) doit demeurer en dehors des luttes politiques dans un pays comme la France.

Aujourd'hui que la tentation n'est plus à droite mais à gauche, la même détermination s'impose.

R.P. Serge BONNET, O.P.

# LE TESTAMENT DE **Raoul FOLLEREAU**

## Appel aux Jeunes

Jeunes de tous les pays, la guerre et la paix, c'est pour vous.

J'écrivais, il y a vingt-cinq ans : « Ou les hommes vont apprendre à s'aimer ou l'homme enfin va vivre pour l'homme, ou les hommes périront. Tous et tous ensemble. »

Notre monde n'a plus que cette alternative : s'aimer ou disparaître.

Il faut choisir. Tout de suite et pour toujours.

Hier, le Tocsin. Demain, l'Enfer.

Les grands, ces géants qui ont cessé d'être des hommes, possèdent dans leurs honteuses panoplies de mort 20.000 bombes à hydrogène, dont une seule suffirait à faire d'une métropole un immense cimetière. Et ils continuent leur monstrueuse industrie à raison de trois bombes par vingt-quatre heures.

L'Apocalypse est au coin de la rue.

Jeunes gens, jeunes filles, sur toute la terre, c'est vous qui direz non au suicide de l'humanité.

« Seigneur, je voudrais tant aider les autres à vivre. » Telle fut ma prière d'adolescent. Je crois y avoir été fidèle toute ma vie.

Et me voici au soir d'une existence que j'ai poursuivie de mon mieux, mais qui demeure inachevée.

Le trésor que je vous laisse, c'est le bien que je n'ai pas fait, que j'aurais voulu faire, et que vous ferez après moi.

Puisse seulement ce témoignage vous aider à aimer.

Telle est la dernière ambition de ma vie et l'objet de ce testament.

J'institue pour légataire universel la jeunesse du monde.

Toute la jeunesse du monde : de droite, de gauche, du milieu, du plafond, que m'importe.

Toute la jeunesse, celle qui a reçu le don de la foi, celle qui fait comme si elle croyait, celle qui croit qu'elle ne croit pas. Il n'y a qu'un ciel pour tout le monde.

Plus ma vie approche de sa fin, et plus je sens le devoir de vous le redire : c'est en l'aimant que nous sauverons l'humanité.

Et de vous répéter : Le plus grand malheur qui puisse vous arriver, c'est de n'être utile à personne, c'est que votre vie ne serve à rien.

S'aimer ou disparaître.

Mais il ne suffit pas de bêler : « La Paix ! la Paix ! » pour que la Paix cesse de désertir la terre.

Il faut agir à force d'amour. A coup d'Amour.

Les pacifistes de la matraque sont de faux combattants. En tentant de conquérir, ils désertent. Le Christ a répudié la violence en acceptant la croix.

Ecartez-vous des voyous de l'intelligence comme des marchands de fumée : ils vous conduiront sur des chemins sans fleurs et qui débouchent sur le néant.

Méfiez-vous de ces « techniques divinisées » que dénonçait déjà saint Paul. Sachez distinguer ce qui sert et ce qui asservit.

Renoncez aux mots qui sont d'autant plus sonores qu'ils sont vides.

Vous ne guérez point le monde avec des points d'exclamation.

Ce qu'il faut, c'est de le délivrer de certains « progrès » et de leurs maladies, de l'argent et de sa malédiction.

Ecartez-vous de ceux pour qui tout se résume, s'explique et s'apprécie en billets de banque. Même intelligents, ce sont les plus stupides de tous les hommes.

On ne fait pas un tremplin avec un coffre-fort. Il vous faudra dominer l'argent, sans quoi rien d'humain n'est possible, mais par quoi tout se pourrit.

Corrupteur qu'il devienne serviteur.

Soyez riches, vous, du bonheur des autres.

Demeurez vous-même et non un autre. N'importe qui ce n'est personne. Fuyez les douceurs lâches de l'anonymat.

Chaque être humain a un destin unique. Accomplissez le vôtre, les yeux ouverts, exigeants et loyaux. Rien n'atteint jamais la dimension d'un homme. S'il manque quelque chose à votre vie, c'est parce que vous n'avez pas regardé assez haut.

Tous pareils ? Non. Mais tous égaux et tous ensemble. Alors vous serez des hommes. Des hommes libres.

Mais attention !

La liberté n'est pas une bonne à tout faire qu'on peut exploiter impunément, ni un paravent mirobolant derrière lequel se gonflent de fétides ambitions.

La liberté est le patrimoine commun de toute l'humanité. Qui n'est pas capable de la célébrer chez les autres est indigne de la posséder.

Ne faites pas de votre cœur un fourre-tout ; il deviendrait vite une poubelle.

Travaillez. Un des malheurs de notre temps, c'est qu'il considère le travail comme une malédiction. Alors qu'il est une rédemption.

Méritez le bonheur d'aimer votre devoir.

Et puis croyez en la bonté, en l'humble et sublime bonté.

Il y a dans le cœur de chaque homme des trésors d'amour. A vous de les faire surgir. La seule vérité, c'est de s'aimer.

S'aimer les uns les autres, s'aimer tous. Non pas à des heures fixes, mais toute la vie. Aimer les pauvres gens, aimer l'étranger qui est tout près de vous. Aimer.

Vous ne pacifierez le monde qu'en enrichissant son cœur.

Témoins souvent souvent enchaînés du pourrissement de ce siècle (qui fut par instant si beau), épouvantés par cette gigantesque course à la mort de ceux qui y confisquent nos destinées, asphyxiés par un « progrès » foudroyant, dévorant, mais hémiplegique, le cœur broyé par ce cri : « J'ai faim ! » qui s'élève sans cesse des deux tiers du monde, seul demeure ce suprême et sublime recours :

ETRE VRAIMENT DES FRERES.

Alors demain,

Demain, c'est vous.

**Raoul FOLLEREAU**

# Un Evêque vous parle

Dans une catéchèse bien menée, **certaines idées-forces** doivent être inculquées aux enfants et aux adolescents, pour qu'ils perçoivent bien « l'essentiel de la foi » et pour qu'ils en vivent. Ainsi se forment des **convictions** : par exemple, la certitude que Dieu est Amour et n'abandonne personne, que Jésus est le Fils de Dieu, qu'il est vivant, qu'il nous donne son Esprit. Ainsi se créent des **habitudes**, motivées, constamment vivifiées par un amour courageux : par exemple, la prière quotidienne, la Messe dominicale, la rencontre régulière du Christ dans les sacrements de la réconciliation et de l'Eucharistie, la dévotion filiale envers la Vierge Marie.

Parmi ces idées-forces, voici l'une des plus fondamentales : le trésor inestimable du chrétien, c'est l'amitié de Dieu, la vie dans le Christ, **l'état de grâce**. Choisissez l'une ou l'autre des appellations traditionnelles ; mais il faut que nos jeunes catéchisés soient persuadés qu'être chrétien, c'est vivre dans l'intimité du Père, avec le Fils, dans l'Esprit Saint.

Si nos efforts pour former des chrétiens n'aboutissent trop souvent qu'à des résultats décevants, n'est-ce pas, pour une large part, parce qu'ils s'éparpillent dans toutes les directions, dans un découpage sans unité, ou bien parce qu'ils s'enlisent dans des recommandations sans lien avec la source première d'un comportement chrétien ?

Par exemple, on n'en finit plus de souligner les mérites certains de Fernand qui a joué avec un Noir délaissé par ses camarades, — de Joseph qui a pris la défense du souffre-douleurs de sa classe, — de Sylvie qui a fait le premier pas pour se réconcilier avec Antoinette... Et l'on a mille fois raison de rappeler comment « l'amour du Christ nous presse » (2 Cor. 5, 14) : il ne faut pas aimer nos frères « ni de mots ni de langue, mais en actes, véritablement » (1 Jean 3, 18).

Mais faut-il s'en tenir là ? Que restera-t-il d'une catéchèse moralisante, si nous ne visons pas à dynamiser toute la vie de nos jeunes par une conviction plus essentielle ? Ils sont capables de s'élever plus haut de discerner autour d'eux les traces de la présence agissante de l'Esprit Saint, de nourrir un amour sincère et profond pour cet Esprit qui les habite depuis leur Baptême.

Baptisés, en effet, ils participent à la vie de Dieu. Ils ne vivent plus seulement d'une vie humaine. Ils sont des êtres « divinisés » : authentiques fils de Dieu, vraiment frères du Christ, héritiers du ciel. Leurs âmes sont devenues le temple des Trois Personnes divines. **Etre chrétien, c'est « demeurer dans cet amour »**, comme le sarmement qui reste uni au cep et qui porte du fruit (Jean 15). Prière quotidienne, Messe du dimanche, fréquentation des sacrements, témoignage de vie, apostolat : toutes les exigences de la vie chrétienne s'enracinent là. Jamais nous ne le redirons assez à nos jeunes.

On comprend alors le cri d'une Blanche de Castille à son fils saint Louis : « J'aimerais mieux vous voir mort à mes pieds que de vous savoir coupable d'un seul péché mortel. » Car il y a des péchés qui sont « mortels » ; ceux qui nous privent de l'amitié de Dieu, de la présence de son Esprit, de la vie divine que cet Esprit entretient sans cesse en nous, ceux qui nous ôtent « l'état de grâce ».

Réussir sa vie, ce n'est pas gagner une fortune, obtenir des diplômes, s'assurer travail et santé, jouir d'une existence facile et heureuse. Mais c'est vivre « en état de grâce », dans un effort joyeux autant que généreux pour « demeurer dans l'amour » du Seigneur. C'est finalement « faire son salut », c'est-à-dire mourir sans péché « mortel » sur la conscience, donc mourir « en état de grâce ».

Un éducateur tel que saint Jean Bosco ne cessait d'invoquer ses jeunes gens à **la confession fréquente**. Former des chrétiens, c'est cultiver leur délicatesse de conscience. C'est leur révéler la grandeur et la beauté de l'état de grâce. C'est les entraîner à un amour de plus en plus fervent et courageux pour ce Jésus toujours vivant qui, depuis leur baptême, veut faire croître en eux sa propre vie divine.

Si nos catéchismes, nos écoles catholiques, nos aumôneries, nos Mouvements de jeunes ne s'appliquent pas à faire partager ces convictions fondamentales, ils perdront leur temps et ils failliront à leur mission.

Mgr PUECH

évêque de Carcassonne

## — Citations —

Ces citations sont extraites de discours, écrits communistes ou des écrits, discours de chrétiens, « dits progressistes » :

● A propos de la collaboration avec les catholiques, Santiago Carillo, responsable du P.C.E., confiait en 1977 à Régis Debray et Max Gallo :

« Quelques camarades, à mon sens sectaires, nous ont demandé si le contenu de notre idéologie n'était pas en train de changer. Je leur ai répondu par une question qui vous paraîtra simpliste : Depuis que nous avons commencé à mener cette politique, combien connaissez-vous de camarades qui soient devenus croyants ? Par contre, combien de catholiques sont devenus communistes ? »

☆

● Dans « La Chronique sociale », l'abbé Louis Micolon écrivait :

« Même dans les milieux bourgeois, l'Action Catholique fabrique inévitablement des « catholiques de gauche ». Elle ne fait jamais évoluer de gauche à droite, mais toujours de

droite à gauche. C'est un fait qu'on pourrait vérifier statistiquement et qui serait manifestement plein d'enseignement. »

☆

● « Démocrates chrétiens, nous ne vous combattons pas. Vous nous êtes trop utiles. Si vous voulez savoir quelle besogne vous accomplissez, regardez-moi. Je sors de chez vous. Avant la guerre, j'étais l'un des vôtres. Depuis je suis allé jusqu'à la conclusion logique des principes que vous m'avez enseignés. Grâce à vous, le communisme pénètre où vous ne laisseriez pas entrer nos hommes : dans vos écoles, vos patronages, vos cercles d'études, vos syndicats. (Depuis...) Donnez-vous beaucoup de peine. Tout ce que vous ferez, c'est pour la Révolution communiste que vous le ferez. »

(Florimond Bonte, membre du P.C.F. au Comité Central, à Lille, le 10 avril 1927)

☆

# COMMUNIQUES de PRESSE : Prière d'insérer

## La politique du chien crevé au fil de l'eau

La revue « Lectures Françaises » avait prévu depuis un an l'échec de la gauche. Dans son n° 252 (avril 1978), elle explique pourquoi elle ne pouvait gagner. Mais de plus elle explique ce qui va suivre maintenant : l'Elysée va faire la politique de l'adversaire...

Pour recevoir ce numéro envoyez de notre part 6 F en timbres-poste à nos amis de « Lectures Françaises », B.P. 92-18, 75862 Paris Cedex 18. Nous vous recommandons cette revue, si vous voulez y voir clair...

## Saint Pie V

C'est le grand pape de la Contre-Réforme. Il réforma sa Cour, puis le clergé, mit au point la Messe tridentine et le missel qui porte son nom. Il ordonna un catéchisme pour la Chrétienté : ce sera celui du Concile de Trente. Il unit la Chrétienté contre les musulmans et remporta la victoire de Lépante...

Excellent livre de de Falloux. Un volume de 500 pages ; broché, 75 F ; toilé, 110 F ; cuir, 270 F. A demander à nos amis, « Diffusion de la Pensée Française », Chiré-en-Montreuil, 86190 Vouillé.

## Citations (suite)

● En 1977, deux membres du P.C.F. font partie du Comité Central de l'A.C.O. Aussi « L'Humanité » rendant compte du congrès de 1977, écrit : « Ces militants ouvriers... ne sont pas des chrétiens marginaux. Leur mouvement fait officiellement partie de l'Eglise, au sein de laquelle ils portent témoignage de la lutte des classes. »

☆

● Interrogé par des journalistes, au sujet de sa présence au congrès de la J.O.C., en 1976, Georges Marchais répond :

« C'est avec plaisir que notre Parti a répondu à l'invitation de la J.O.C. à participer à son rassemblement national pour en suivre les travaux... La J.O.C. est, en effet, une organisation de la jeunesse. C'est pourquoi nous avons enregistré avec beaucoup d'intérêt ses prises de position en faveur des revendications des jeunes travailleurs les plus déshérités, des droits et libertés démocratiques en France comme dans le monde... Nous constatons donc que, sur des questions importantes, sont apparues des convergences entre la J.O.C. et les nôtres. Nous nous en félicitons. »

Voici ce qu'écrit Henri Denis, personnage officiel dans l'Eglise, dans son livre « Des sacrements et des hommes ». Henri Denis est vicaire épiscopal de Lyon :

« Lorsqu'en 1962, les prêtres de l'Eglise Catholique occidentale abandonnaient la soutane comme signe distinctif et visible, ils se détachaient apparemment de ce qui n'était somme toute qu'un revêtement. En réalité, ce « changement de peau » était le symbole d'une autre mutation et l'amorce d'une interrogation radicale sur l'identité profonde du prêtre. Il en va à peu près de même pour cet autre changement de peau que constitue le changement de langue liturgique : l'identité du rite et du sacrement sera l'objet d'un nouvel approfondissement. » (page 20).

## Le caractère sacré et divin de la royauté en France

Dans ce livre, le marquis de la Franquerie, qui a consacré sa vie à replacer l'histoire de la France dans le cadre du plan divin sur le monde, nous donne son testament spirituel en tant que catholique français. C'est une étude historique, théologique et mystique de la Royauté en France. Autres livres : « La mission divine de la France », « La Vierge Marie dans l'histoire de France ».

A demander à nos amis de Chiré-en-Montreuil. Voir plus haut. Comme d'ailleurs pour toute commande de livres.

## Vers l'unité de l'Europe en 1978 — Mais quelle Europe ?

A quels principes moraux et politiques se référeront les institutions de l'Europe unie dont nous élirons les députés en 1978 ?

La Fraternité Saint-Benoît « Pro Europa Christiana » vient d'éditer un dossier d'une quarantaine de pages exposant ce que serait une Europe érigée en se référant aux principes du Droit naturel et chrétien.

Sous le titre « La promotion de la civilisation par l'Europe Unie » (et le sous-titre « Si l'Europe s'unit politiquement, que ce soit sur des bases pérennes »), ce dossier comprend quatre parties et six annexes. Il traite des raisons qui ont incité les pays européens à s'unir, des fondements philosophiques et moraux de l'Europe unie, des institutions existantes, possibles et souhaitables, et enfin des applications de cette thèse à des domaines particuliers (défense, enseignement, langue...). Les annexes exposent l'histoire de la construction européenne, de la « C.E.D. », du Congrès d'Helsinki, et présentent deux textes de la Hiérarchie de l'Eglise sur l'Europe.

Le dossier peut être commandé à la « Fraternité Saint-Benoît », E 4, « L'Oliveraie », route de Nice, 13100 Aix-en-Provence (10 F l'ex., réductions pour commandes groupées). A cette même adresse sont reçues les adhésions à la Fraternité Saint-Benoît « Pour une Europe chrétienne » (à partir de 30 fr.; C.C.P. Fraternité Saint-Benoît, Strasbourg, 1837-87).

## Feux et lumière sur ma trace

du colonel Chateau-Jobert, Editions « Presse de la Cité, Paris

C'est le récit concret de la devise du colonel Chateau-Jobert « Ne pas subir ». Et nous partons avec lui, en reprenant sa trace, en découvrant ce que, comme lui, nous aurions dû savoir : problèmes moraux, politiques, idéologiques, qui vont jusqu'au nœud du problème révolutionnaire.

Et ainsi d'un passé récent, nous en arrivons aux perspectives d'un futur. « Qui ose gagne. » Avoir su présenter, en un tout si homogène et si lumineux, une telle densité d'action et d'idées, c'est un tour de force.

Nous vous recommandons vivement ce livre.

Autres livres du colonel et qui sont édités à la Librairie de la « Diffusion de la Pensée Française », Chiré-en-Montreuil, 86190 Vouillé. Ils intéresseront ceux qui veulent s'informer sur la guerre révolutionnaire, ce qu'elle est, comment y résister au point de vue idées et au point de vue action. Les trois livres dont les titres suivent forment donc un tout qui vous surprendra et vous éclairera sur ce qui se passe actuellement dans le monde. Livres indispensables pour qui veut voir clair et juste pour agir bien et efficace :

- « Manifeste politique et social »
- « Doctrine d'Action contrerévolutionnaire »
- « La confrontation révolution-contrerévolution ».

Les demander de notre part aux amis de Chiré-en-Montreuil.

# “ KASHER ” ou “ PAS KASHER ”

Si vous allez en Terre Sainte, et plus spécifiquement sur le territoire actuel d'Israël, cette expression sera souvent employée : il vaut la peine d'en connaître le sens... D'autant plus qu'il s'agit de nourriture et que les Français ont la réputation d'être... des gourmets. (J'ai failli écrire : difficiles sur cette question.)

La nourriture « kasher » est plutôt la règle que l'exception, sauf bien sûr chez les arabes, chrétiens ou musulmans. Sans doute, elle n'a pas force de loi dans le pays et elle n'est pas obligatoire : à vous de choisir votre restaurant ; ce qui n'est pas toujours facile. Point nécessaire de connaître l'hébreu pour être initié, car cela ne signifie nullement un mystère exotique du Proche-Orient...

## Commençons par une petite histoire...

C'était avant la guerre des Six Jours : il y avait la ligne de démarcation à franchir à la porte Mandelbaum, quand on venait de Jordanie. Notre histoire se place donc au premier déjeuner que nous avons pris en zone israélienne. Entrée dans la vaste et claire salle du restaurant : les uns vont vers les toilettes ; d'autres recherchent dépliants ou cartes postales. D'autres essayent de choisir leur table : c'est varié, il y a deux couleurs de nappes... Mais voici que j'entends de grands cris : c'est un serveur qui gesticule... Que s'est-il donc passé ? J'interviens et je constate qu'une de nos voyageuses a déposé son sac, en cuir, sur une table : cela pourrait paraître simplement mal élevé... Mais il y a plus grave et c'est la suite de mon récit qui vous en donnera la clé...

## Et continuons par... la Bible

Car pour comprendre le pourquoi (ça, c'est vraiment une question française !) et le comment (ceci est vraiment une question... américaine) de la cuisine « kasher », il faut se reporter à la Bible : rien d'étonnant à cela, puisque nous sommes au pays de la Bible. Sans cette référence, vous n'y comprendrez rien.

Les règles de la cuisine « kasher » sont très explicites dans la Bible : lisez par exemple le troisième Livre du Pentateuque qui a pour titre « Le Lévitique » et reportez-vous au chapitre XI : il traite de la question et vous y trouverez même des choses qui vous surprendront (il y a au moins une erreur célèbre : qui la découvrira ?). Avec force détails et nombreux noms, Dieu interdit aux enfants d'Israël par la voix de Moïse et d'Aaron, la consommation de certains types d'animaux, d'oiseaux et de coquillages. On constate ainsi que les Juifs ne peuvent pas manger du porc, mais peuvent se nourrir de bœuf : ce dernier n'est pas plus sain que l'autre, mais le porc ne répond pas aux qualifications bibliques qui, au verset 3 dudit chapitre, sont précisées de la manière suivante : « Tout animal qui a le sabot fourchu, fendu en deux ongles et qui rumine, vous pourrez le manger. »

La cuisine « kasher » permet l'usage des poissons, mais uniquement s'ils ont nageoires et écailles : toutes les autres espèces ne sont pas « kasher ». Par contre, pas de difficultés si vous aimez les côtelettes d'agneau, les escalopes de veau ou le filet mignon, sauf qu'après un repas comprenant de la viande, on ne vous servira pas de fromage, ni de crème, ni de café-crème ; vous n'aurez pas trouvé sur votre table la moindre trace de beurre. Pourquoi ?

## Pas de « mariage » ni d'alliance entre lait et viande...

Là aussi, il faut faire appel à la Bible. Vous trouverez le texte en plusieurs endroits : par exemple, dans le

deuxième ouvrage du Pentateuque, l'EXODE (chapitre 23, verset 19 ou bien chapitre 34, verset 26) ou encore dans le cinquième livre du Pentateuque, appelé le DEUTERONOME (chapitre 14, verset 21). Cette phrase, la même à chaque fois, c'est celle-ci, que je vous conseille de vérifier aux sources indiquées : « Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère » Nous en comprenons la nécessité : il faut protéger le cheptel de ces populations nomadiques : nous savons que les Cananéens faisaient ainsi et récemment, je vous disais la même chose au sujet des vaches sacrées de l'Inde : une nécessité pour les envahisseurs aryens devenue une coutume ancestrale... Actuellement, on pourrait modifier tout cela, sans dommages, et beaucoup de peuples le font, mais on vit souvent sur les lancées du passé...

Comme conséquence, il faudra deux jeux bien distincts d'ustensiles de cuisine, et de couverts, l'un pour les « laitages », l'autre pour « la viande ». Pour les nappes et serviettes, on mettra des couleurs différentes pour les reconnaître, mais il faudra éviter de déposer un sac en cuir... sur une table réservée aux repas « lactés »... Vous avez compris les cris de notre infortuné serveur...

## Ce n'est pas tout...

Les animaux doivent être abattus, suivant la pratique juive : une personne hautement qualifiée est chargée de ce travail : il s'agit de tuer la bête avec le minimum de souffrances, et dès que l'animal est mort, cette personne doit être capable d'examiner les poumons pour s'assurer qu'ils ne sont pas avariés. Déjà à l'achat, on avait été très exigeant et très regardant : une bête sans aucun défaut. On est donc sûr de manger la viande la plus saine du monde. Et c'est beaucoup.

Mais en outre, elle doit être vidée, au maximum, de tout sang, et même avant de la cuisiner, il faut la laver pendant trois heures, à l'eau courante. Ceci toujours en raison des prescriptions que nous trouvons dans la Bible : dans le premier Livre du Pentateuque, la GENESE, il est précisé au chapitre 9, verset 4, ce que demande Dieu : « Vous ne mangerez pas la chair avec son âme, c'est-à-dire le sang. » Les autres livres parlent de même : Par exemple, le verset 11 du 17<sup>e</sup> chapitre du Lévitique : « La vie de la chair est dans le sang » ou le verset 23 du 12<sup>e</sup> chapitre du Deutéronome : « Garde-toi seulement de manger le sang, car le sang, c'est l'âme. »

On l'a remarqué, le sang était considéré comme le siège du principe vital, et comme conséquence, il avait un rôle de premier plan dans le rituel des sacrifices (Lévitique, chapitre 1<sup>er</sup> par exemple) ou dans les alliances (Exode, ch. 24, verset 3). Tout abattage devient donc un acte culturel, qui doit s'accomplir sur un autel, et il est interdit de manger la viande avec le sang, comme nous l'avons vu.

## Si vous entendez dire : « C'est kasher ! »

Pour quoi que ce soit, cela signifiera : « C'est bon ! » Les règles ci-dessus éliminent tout animal tué en chasse, mort accidentellement, mort des suites de maladie ou abattu sans surveillance compétente. Alors, toute viande « kasher » sera parfaite ; elle ne sera ni douteuse, ni irrégulière. Aussi par extension, pourrez-vous demander quand on vous proposera une nouvelle méthode, un nouveau produit, etc. : « Est-ce kasher ? », mais dans tous les cas, nous ne saurions trop vous répéter : « Attention à la sauce ! »

Et dans la vie courante, il n'y a pas que celle qui accompagne les viandes !

## KASHER ou PAS KASHER

(suite)

### C'est un capharnaüm !

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que cette expression n'a pas cent ans : elle est de Guy de Maupassant (1850-1893). On la trouve dans la nouvelle intitulée « L'ami Joseph ». Voici l'histoire :

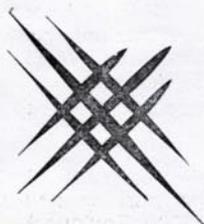
M. de Meroul, gentilhomme campagnard, vit avec sa femme dans son château de Toureville : grands bourgeois attachés aux traditions, ils respectent avant tout le Pape et le Roi. Mais les Meroul s'ennuient et, un jour, M. de Meroul annonce à sa femme qu'il a rencontré un vieil ami de régiment Joseph Mouradour, un célibataire endurci, et qu'il l'a invité à venir passer une semaine au château : « Vous verrez, ma chère, c'est un garçon charmant, fort bien élevé et plein de fantaisie ! » Mme de Meroul se réjouit de recevoir cet aimable invité. Et Joseph Mouradour arrive : c'est en effet un homme charmant.

Les premiers contacts sont des plus agréables : l'hôte est ravi de l'hospitalité qu'on lui offre... Mais le deuxième jour, les choses vont se gâter. Joseph Mouradour reproche à M. de Meroul de vivre au milieu de toutes les antiquités et souvenirs de famille ou de voyage qui meublent les pièces du château : « C'est un capharnaüm ! » dit-il. Et l'expression a pris place dans notre langage, synonyme de désordre et de bric-à-brac.

### D'où viennent les cinq croix des armes de Jérusalem ?

Et d'abord, d'où vient la croix elle-même, appelée croix potencée ? Rappelez : les Hébreux errant dans le désert du Sinaï, sous la conduite de Moïse : pas d'eau, pas de nourriture, finie l'abondance d'Egypte. Alors le peuple récrimine et Dieu envoie des serpents qui mordent les traînards. Repentants, les Hébreux seront sauvés en jetant leurs regards sur l'un des serpents que Moïse a dressé sur un gibet en forme de potence ou de T : ce T ou tau, en grec, on l'appelle croix hébraïque. Les Croisés adoptèrent rapidement la croix grecque avec ses quatre bras égaux, terminés par la potence : autrement dit, avec quatre croix hébraïques, ils firent la croix de Jérusalem.

Pourquoi alors une grande et quatre petites dans leurs armoiries, qui sont restées celles des chrétiens de Jérusalem ? La grande croix évoque le royaume latin de Jérusalem et les quatre petites : les autres principautés d'Antioche, d'Edesse, de Tripoli et de Chypre.



## Un héros : MAMAN

On est très sage, ce matin, dans la classe des moyens. Tout à l'heure, Mademoiselle a demandé : « Mes enfants, qu'est-ce qu'un héros ? » Et après une conversation animée, on s'est arrêté à cette définition : Un héros, c'est quelqu'un de très courageux, qui fait quelque chose de très bien, de très beau et de très difficile, et Mademoiselle ajoute : « Maintenant, écrivez le nom du héros que vous préférez. » Des regards cherchent, explorent le plafond. Au fond de la classe, Marie-Jeanne rêve. Elle a de la peine à suivre la classe. Elle doit souvent garder ses petits frères, car sa mère est veuve et fait des lessives pour le monde. Saura-t-elle répondre ? Voici les feuilles relevées et Mademoiselle lit tout haut les réponses. Beaucoup de petites filles ont choisi Jeanne d'Arc. D'autres Bayard. Quelques-unes Pasteur. Il ne reste plus que la feuille de Marie-Jeanne et Mademoiselle hésite un peu, car elle ne voudrait pas humilier l'enfant. Mais voici que ses yeux se mouillent et que sa voix tremble. Sur la feuille blanche, il n'y a qu'un mot : maman. Un grand silence se fait dans la classe. Tout le monde pense à la maman de Marie-Jeanne si pâle, si fatiguée, avec son gros paquet de linge sur l'épaule et ses petits accrochés à sa jupe. Puis chacune pense à sa maman, à elle et aux choses simples qu'elle fait : Eplucher les légumes, préparer les biberons du petit frère, raccommoder la veste de papa très tard dans la nuit. Maman, la première levée, la dernière couchée. Maman qui parle parfois de choses graves et que les enfants ne comprennent pas et qui sourit avec des yeux qui ont pleuré. Et elles devinent vaguement, ces petites mamans en herbe, qu'être mère c'est faire avec courage quelque chose de très bien, de très beau, de très difficile. La classe a vite repris son animation. Mais la leçon n'a pas été perdue. Le soir, une petite fille est venue se jeter dans les bras maternels : « Maman, maman, figure-toi ; tu es un héros ! »

Oh ! oui, une mère qui fait tout son devoir comme le Bon Dieu le lui demande est digne de ce titre de héros. Saluons-la ! Enfants, aimez vos mamans, efforcez-vous de les rendre fières de vous. »

(Du carnet d'une institutrice)



# Nouvelles de la Grande Famille

## NAISSANCES



- Mme Dumoutier-Martinez Lucienne nous fait part de la naissance de sa fille Fabienne, le 23 octobre 1977, à Dijon. Elle est la petite-fille de M. et Mme Martinez José du Mamelon. Elle fait la joie de toute la famille. (9 A, rue des Rotondes, 21000 Dijon).
- Sébastien a la joie de vous annoncer la naissance de sa petite sœur Caroline, le 3 avril 1978. (M. et Mme Serge Sénac, 22, rue des Alouettes, 31270 Villeneuve-Tolosane).
- Mme Bury Jeanne de Mercier-Lacombe est heureuse de vous annoncer la naissance de son arrière petit-fils, Luc, le 24 mars 1978, au foyer de M. et Mme Bouille Martial, fils de M. Bouille Michel et de Madame, née Bury Paule. (M. Bouille Michel, 36, rue de la Paix, 66700 Argelès-sur-Mer).
- Naissance de Nathalie chez M. Claude Mathieu et Madame née Martine Arzelier, petite-fille de M. et Mme Louis Arzelier de Palissy. (Ventenac Cabardès, 11000 Carcassonne).
- Naissance de Sophie chez M. Manuel et Madame née Annie Criado, petite-fille de M. et Mme Antoine Rios, ex-charpentier à Bel-Abbès. (11, rue du Béarn, cité Papus, 31300 Toulouse).
- Naissance de Nicolas chez M. et Mme Pérez Roland, petit-fils de Mme Marcelle Pérez-Grondonna, de Bel-Abbès. (50, avenue Borriglione, 06000 Nice).
- Naissance de Delphine chez M. et Mme Jacques Ferré, petite-fille de M. et Mme Claude Garland, arrière petite-fille de M. et Mme Paul Garlan du Télégraph. (81500 Villeneuve-les-Lavaur).
- Naissance de Patrice chez M. et Mme Rouzier, petit-fils de M. et Mme Henri Martinez de Descartes. (La Pitorie, 44830 Bouaye).
- Naissance de Benoît chez M. et Mme Philippe Perret, petite-fille de M. Eugène Perret de Bel-Abbès. (92, rue Alfred Duméril, 31400 Toulouse).
- Naissance de Séverine chez M. et Mme L.-Philippe Albérola, petite-fille de Mme Louis Albérola, née Juliette Honorat de Bel-Abbès. (14, rue de Bône, 34500 Béziers).
- Naissance de Jérémie chez le docteur et Mme Jean-Yves Rosan, huitième petit-fils du docteur et Mme Henri Rosan de Mercier-Lacombe. (5, rue de Granvelle, 25000 Besançon).
- Naissance de Jean-Christophe chez M. et Mme Jean-Louis Naegelé, petit-fils de M. et Mme Louis Naegelé de Détrie. (Ecole, 13620 Carry-le-Rouet).
- Naissance de Mathieu chez M. et Mme Jean-Pierre Chabaud petit-fils de M. et Mme Pierre Chabaud de Bel-Abbès. (Renardière I, Les Pennes Mirabeau, 13170 La Gavotte). (Grands-parents : Domaine de Calas, 13480 Cabriès).
- Naissance de Marc chez M. et Mme Séraphin Roman, petit-fils de M. et Mme Pascal Ramon d'Aïn-Tindamine. (2, rue Bebbenheim, 67100 Strasbourg).
- Naissance de Julie chez M. et Mme Denis Blin, arrière petit-fils de M. et Mme Louis Sirvent de Bel-Abbès. (12, av. du Champ de Mars, 30800 Garons).
- Naissance de Morgane au foyer de M. et Mme Tanguy Dominique, le 4 octobre 1977. Morgane est la petite-fille de M. et Mme Weiss Germain de Palissy (Listets, 82340 Auvillar) et arrière petite-fille de Mme veuve Antoine Weiss et de M. et Mme Kessler René.
- Naissance de Nadège au foyer de M. et Mme Tellier Jean-Marie, à Montauban. (Cité des Chaumes, bât. H, n. 5, 82000 Montauban).

Nos vœux de longue vie à tous ces nouveaux-nés !

## MARIAGES



- Bernadette et Gérard Alcouffe sont heureux de vous faire part de leur mariage qui a eu lieu à Valence le 29 avril 1978. Bernadette est la fille de M. et Mme Michel Alibert de Bel-Abbès. (Adresse des parents : 16, rue Camille-Flammarion, 26000 Valence).
- Aline Almarcha et Yves Marie Croguennec sont heureux de vous faire part de leur mariage à Toulouse. (2, bd Carnot, 31000 Toulouse).
- M. et Mme Emilio Cerdan, M. et Mme Emile Cerdan, anciennement rue de la Marine à Bel-Abbès, ont la joie de vous annoncer le mariage de leur petit-fils et fils Antoine avec Mlle Michèle Linant, le 15 mars

1978 à Notre-Dame de Lourdes de Sotteville-les-Rouen (76).

(5, rue Colette, 76800 Saint-Etienne-du-Rouvray, et 8, impasse Calas-Tamaris II, La Devèze, 34500 Béziers).

● M. et Mme Georges Broissand sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille Colette avec M. Alain Flandrois. Autrefois au Mamelon.

(9, rue Louis-Braille, 81000 Albi).

● M. et Mme Filio Manuel de Bel-Abbès sont heureux de vous annoncer les fiançailles de leur fils Christian avec Mlle Marcelle Martin, le 2 octobre 1977, à Marseille.

(223, bd Paul-Claudiel, résidence les Micocouliers, bât. A, 13000 Marseille).

● M. et Mme Jacquart Bernard ont le plaisir de vous annoncer le mariage de leur fille avec M. Hugues Chapuis de Descartes, le 17 décembre 1977.

(Saint-Bohaire, 41330 La Chapelle Vendomoise).

● Mme Féréol Vanderme, M. et Mme Emile Romero, M. Jean-Pierre Mas et Madame née Maryse Vanderme de Lamtar, les Trembles, vous font part du ma-

riage de leur petite-fille et fille Patricia avec M. Bernard Fallavier.

(Fontanettes 01110 Hauteville Lomprès).

● M. et Mme Paulin Esclapez de Descartes font part du mariage de leur fils Patrick avec Mlle Catherine Jourde.

(Le Grand Large, 06800 Cagnes-sur-Mer).

● Mme Mourlon nous fait part du mariage de son fils Paul-Henri avec Mlle Michèle Fau-Mas, le 3 mai 1978 à Graulhet.

(1, av. Louisa-Paulin, 81300 Graulhet).

● M. José Martinez et Mme Fuerte Régine, de Bel-Abbès et Oued Imbert, vous font part du mariage de leur fille Héléne Martinez avec M. Gilles Lauterbach, le 17 juin 1978.

(1, rue Edgard-Quinet, 21000 Dijon).

● M. et Mme Tellier Jacques sont heureux de vous faire part du mariage de leur fils Edgard avec Mlle Marie-Pierre Camel, le 6 mai 1978, en l'église Sainte-Thérèse, à Montauban.

(9, rue du Greffe, 82000 Montauban).

Nos vœux de bonheur !

## DECES



● Mme Charles Noël née Joséphine Payan, rue Parmentier à Bel-Abbès, ses enfants et petits-enfants, Mme Alexandre Noël, née Bourgue Paulette et ses enfants vous font part du décès de M. Alexandre Noël, survenu à Montpellier le 8 février, à l'âge de 68 ans.

(Résidence le Valriant II, bât. I, 13400 Aubagne).

● Mme Dethier Marie-Rose nous fait part du décès de son beau-frère M. Félix Roquefère qui était le frère de Mme Joly, présidente de la Croix-Rouge à Bel-Abbès. M. Roquefère est décédé le 1er mars 1978.

(Lou Pous du Plan, bât. E, n. 291, 84200 Carpentras).

● Mme Dominique Llorens née Ufferte, M. et Mme Manuel Llorens, leurs enfants et petits-enfants vous font part du décès de leur époux et fils Marcel, subitement, à l'âge de 29 ans. La famille Llorens habitait le Ronsard à Bel-Abbès et tenait le stand de crème au Glacis Sud. (Oui, situez-vous le plus possible afin qu'on puisse vous reconnaître aisément. Merci).

(L'Exquise, av. Jules-Aroles, 66700 Argelès-sur-Mer Plage).

● M. Salas Joseph Pierre nous fait part du décès de sa mère Angèle Salas, née Sanchez de Bel-Abbès, le 12 février 1978 à l'âge de 90 ans, à Marseille, munie des sacrements de l'Eglise.

(1, rue Pierre-Rameil, 66660 Port-Vendres).

● Mme Antoine Ortis, née Josette Basquès de la rue de la Tour d'Auvergne au Mamelon nous apprend le décès de M. Marin à Antibes, au mois de mars 1978. Il habitait route de Mascara.

(Cité la Reynarde, bât. A 2, Saint-Menet, 13011 Marseille).

● Maître Jean-Paul Chapus, Madame et leur fille Marie-Clotilde, M. Bernard Chapus, Madame et leurs trois enfants Sylvie, Sonia et Marc, M. Pierre Chapus, Madame et leur fille Stéphanie ont la douleur de vous faire part du décès de Mme Rosa Py, veuve de M. le Docteur Maurice Chapus, à la suite d'une longue maladie, survenu le 26 janvier 1978 à Clermont-Ferrand.

(74, av. des Thermes, Les Cèdres, bât. 6, 63400 Chamalières).

● M. Ribes Joseph dit Raymond, retraité de S.N.C.F. est décédé le 27 novembre 1977 à Hendaye à l'âge de 56 ans. Il était le gendre de M. Pujalte, entrepreneur de la rue Jean-Macé à Bel-Abbès, de la part de M. et Mme Jean Lopez.

(18, rue Sainte-Félicité, 30000 Nîmes).

● Mme veuve Antoine Weiss, ses enfants et petits-enfants, de Palissy, ont la douleur de vous faire part du décès de leur cher Antoine Weiss, ancien combattant de 1914-1918, à l'âge de 81 ans, en son domicile de Golfech, le 21 juin 1977.

● M. Jacques Perrin, décédé à Courthézon, à l'âge de 57 ans à la suite d'une douloureuse maladie. Il était le neveu de M. et Mme Pierre Tramier, responsable du service d'entraide de l'A.C.G.F. de Bel-Abbès.

● Décès de Tramier Alexis, 66 ans, ancien agriculteur à Ténézéra et Boukanéfis, à Sainte-Foy la Grande.

● Décès de M. Jurado Ernest à 63 ans, natif de Tirman, ex-adjoint spécial à Bjenan Mesquine.

● Décès de Mme Batty Alice, épouse Lavastre Joseph, anciens agriculteurs à Tirman.

● Décès de M. Michel Achille à 72 ans, ancien agriculteur à Le Telagh, décédé à Grasse (Alpes-Maritimes).

● Décès de M. Bourg Fernand, ancien agriculteur à Tirman, décédé à Bernis, dans le Gard.

● Décès de Michel Albérola de Prudon, à Carpentras le 15 juin, de la part de François Albérola. (34, cité du Bouchet, ch. des Iris, 42500 Le Chambon Feugerolles).

● Décès de Pascal Rios à 71 ans de Bel-Abbès. (77000 Melun).

● Décès de Mme Camille Benamou à 86 ans, de Bel-Abbès. (8, quai Stalingrad, 92100 Boulogne-sur-Seine).

● Décès de M. Georges Vivier à 66 ans, ex-directeur d'école à Bel-Abbès. (39, Les Africains, 34300 Agde).

● Décès de Mlle Ribbes à 72 ans, de Chanzy. (78510 Triel-sur-Seine).

● Décès de Michel Serna à 63 ans et de son fils Jean-Marc Serna à 22 ans, de Bel-Abbès. 327, av. de Grasse, 06400 Cannes).

● Décès de Mme veuve Joseph Heiler, née Gabrielle Joerger de Détrie. (32, rue de la Mégisserie, 81300 Graulhet).

● Décès de Mme Antoine De Cara, née Simone Cartier-Collin, de Bel-Abbès. (24130 Le Fleix).

● Décès de Mme veuve Edmond Reliaud, née Camille Pérarnaud, de Mercier-Lacombe, chez sa fille Mme Jean-Pierre Didier. (45, av. A.-Berges, 38170 Seyssinet-Pariset).

● Décès de M. Roger Argivier ex-« Echo d'Oran » de Bel-Abbès. (2, rue P.-Bergonnié, Villeneuve-sur-Lot).

● Décès de Mme Salas née Angèle Sanchez de Bel-Abbès. (7, passage de l'Université, 66000 Perpignan).

● Décès de Mme Fernand Carmona, née Gilberte Garcia à 57 ans de Bel-Abbès. (Hôtel de la Source, Pont-de-Crau, 13 Arles).

● Décès de M. Félix Roquetière à 84 ans, de Bel-Abbès. (54, av. du Ray-Tour, 2 C, 06000 Nice).

● Décès de M. Claude Botella à 51 ans, de Bel-Abbès, Faubourg Thiers. (83000 Toulon).

● M. l'abbé Vallarino nous signale le décès de M. Mas Armand, frère de M. le Curé Mas de Saint-Vincent de Bel-Abbès et toujours là-bas. M. Mas Armand est décédé à Saint-Laurent de la Salanque où il s'était retiré. M. l'abbé Vallarino annonce également le décès d'une fille de M. Mas Armand, Mme Margerie Huguette, née Mas et nièce de M. le Curé Mas, le 20 décembre 1977. (Curé de 84760 Saint-Martin-de-la-Brasque).

● M. Amédée Vincent nous annonce le décès de son oncle M. Maigre Louis, le 7 mars 1977 à l'âge de 80 ans, à Ligneux en Dordogne, où il était maire à la satisfaction de tous. Autrefois il était agriculteur aux Trembles et très connu dans les milieux coopératifs d'Oranie.

(Villa Les Trembles, 6, résidence des Peupliers, 31270 Frouzins).

● Décès de M. Lucien Dozo le 26 juin 1977 après une longue maladie à La Ferté-sous-Jouarre, de la part de Mme Dozo Jean. (15, av. des Vignes, 77170 La Ferté-sous-Jouarre).

● Décès de Mme veuve Lopez Joseph, née Blanche Mathieu, le 23 mars 1977 à Villeneuve-sur-Lot et cinq

ans après son mari, parti le 26 juin 1972. Elle était née le 21 décembre 1904 à Bel-Abbès.

● Mme veuve Maurice Marsan née Louise Chanfreau le 25 septembre 1908 à Palissy nous fait part du décès de son époux, né à Mercier-Lacombe le 7 septembre 1901, et parti le 11 décembre 1970 à Toulon. Six enfants : Geneviève, Cyprien, Anne-Marie, Jean-Baptiste, Philippe et Hélène.

Seigneur, donnez-leur le repos éternel !

## Avis de recherche

— Mme Serrière, née Raymonde Lorent, de Parmentier, recherche Mme Combes Georges, née Eliane Suc de Gaston Doumergue. (363, rue G.-Clemenceau, 73190 Challes-les-Eaux).

— Nous avons eu trois garçons et la chance de marier nos deux aînés à Bel-Abbès avec des filles de chez nous très catholiques et pratiquantes. Mon troisième garçon qui va avoir 48 ans, le 17 mai 1978, ne peut s'intégrer et comprendre les mœurs des gens du pays. Il recherche une fille de chez nous qui aimerait le bonheur basé sur des valeurs morales chrétiennes. Il est fonctionnaire de l'Education Nationale (ouvrier d'entretien dans un CES de Béziers) avec un salaire convenable. Si vous connaissez une jeune fille ou une veuve du pays qui répondrait aux désirs légitimes de mon fils, écrivez à M. l'abbé Delmas qui fera suivre en toute discrétion (dans une enveloppe fermée).

— Etant à la recherche d'un comptable qualifié qui pourrait en même temps s'occuper du service administratif de notre Société, nous désirerions offrir cette place de préférence à un pied-noir. Société en pleine expansion. Fournir « curriculum vitae » qualités morales indispensables. Sens commercial souhaité. Ecrire à M. l'abbé Delmas qui transmettra. Cette société est en Bretagne et j'en connais le directeur.

— Mme veuve Irlès Jeanne de Bel-Abbès recherche ses petits-enfants qui ont quitté l'Algérie avant l'indépendance. Marie-Claude Irlès et son frère, fille de Claudette Eradès, divorcée de Roger Irlès. (Mme Irlès, chez M. Pavia Crémery, 80700 Roye).

— Mme Rouchet Andrée, épouse Thomas, ancienne du faubourg Thiers à Bel-Abbès, recherche les personnes suivantes :

— Mme Masson Henriette, épouse Munoz Antoine, ex-agent d'assurances à Bel-Abbès pouvant se trouver dans la région de Montpellier ;

— Mme Pardon Carmen, épouse Sérano Eugène, ex-vice consul d'Espagne à Bel-Abbès ;

— Mme Cénac Margot, veuve Navarro François, cycles à Bel-Abbès ;

— Mlle Benn Gilette, fille de M. Benn, ancien employé de pharmacie à Bel-Abbès. (3, rue Carrière, résidence Le Ronsard, 64000 Pau).

— M. Botella François de Bel-Abbès recherche son cousin Torrégrossa François qui était secrétaire de mairie à Oued Slissen. (211, rue Faventines, 26000 Vienne).

— M. et Mme de Cuevas Bernard, anciens de Saïda recherchent leurs frères Eugène et Albert Ruiz, anciennement à Bel-Abbès ; ainsi que leur tante Mme veuve Sanchez qui habitait le faubourg Thiers à Bel-Abbès, avec sa fille Nénette.

(46, rue Bayot, 49300 Cholet).

— M. José Garcia, ainsi que sa cousine Néna Al-mensa recherchent leur cousin qu'ils n'ont pas vu depuis dix sept ans et qui habitait Maison Carré et travaillait à l'usine Altérac comme peintre. Sa mère, née Juliette Garcia habitait Bel-Abbès.

— M. Garcia Joseph recherche la famille Corrêa du Point du Jour, épicerie en face de la famille Roland, rue Camille-Saint-Saëns, et ayant pour enfants Fernand, André, Louissette, Francine. Leur dernière adresse rue Raspail au Mamelon.  
(32, passage privé de Maupas, 58000 Nevers).

— M. Sierra Joseph recherche son ami Richard Kaiser qui habitait chez ses parents, rue de la Marine, au Mamelon, Bel-Abbès.  
(32 G., passage privé de Maupas, 48000 Nevers).

— M. René Wolf de Bel-Abbès recherche la famille Van den Berg de Bel-Abbès.  
(Station Total, R.N. 10, 40210 Labouheyre).

— Mme Goudier née Valérie Molinier recherche son amie de pension Christiane Collet, épouse Arzelier, de Bel-Abbès.  
(Route d'Auch, 32190 Vic-Fezensac).

— Mme Maussang, née Marie-Rose Serndouse recherche Mme Aillaud, née Geneviève Chapuis de Descartes.  
(21, rue Aristide-Briand, 81600 Gaillac).

— M. et Mme Deharo Joaquim, de Lourmel recherchent M. Calmès ou son gendre M. Dauphin autrefois agriculteur à Lourmel.  
(111, bd Kennedy, 45120 Chalette-sur-Loing).

— Mme Martinez José recherche sa cousine Isabelle Diaz de Boukanéfis qui est mariée avec M. Joseph Fernandez. Il était boulanger à la rue du Fondouck à Bel-Abbès, de la part de sa cousine Régine qui habitait 3, rue Lapérouse au Mamelon à Bel-Abbès.  
(1, rue Edgard-Quinet, 21000 Dijon).

## Journée de l'Amitié

Pour la seizième fois, si Dieu veut, nous nous rassemblerons à Marssac (81150) le 14 juillet prochain.

Venez nombreux. Invitez vos amis.

A bientôt !

## Autres nouvelles

— M. Albert Maurin, ex-agence Etablissements Billard de Bel-Abbès et Madame née Germaine Canal, qui s'étaient unis en l'église d'Eckmulh le 4 février 1928 ont célébré leurs noces d'or dans l'intimité familiale après une messe d'action de grâce. Anciens de Bel-Abbès.  
(Le Chêne Vert, bât. A 6, 06340 La Trinité).

— Corinne Giudecelli a prêté serment à la cour d'appel de Paris. Elle est la petite-fille de M. et Mme Antony Perrin.  
(5, rue Leroux, 75016 Paris).

— M. et Mme Gallardo envoient toutes ses amitiés à ceux de Boukanéfis, où elle est née ainsi qu'à ceux de Tassin où elle avait beaucoup de souvenirs.  
(Bât. F 2, cité Cordière, 69800 Saint-Priest).

— Mme Andrée Delorme-Baudé nous dit que ses parents sont maintenant à Aix. Sa fille aînée vient d'avoir seize ans, elle est en 1<sup>re</sup> C., André a quatorze ans et est en 3<sup>e</sup>. Petit Pierre a neuf ans et est en CM 1. Sa sœur Jacqueline Delorme est toujours à Paris.  
(Pavillon Tulipe, Parc de Lormoy, 91240 Saint-Michel-sur-Orge).

— M. François Albérola envoie son bonjour aux amis et demande des nouvelles des anciens de Bel-Abbès et de Prudon. (Qu'il pense à la « Khémia »... et au 14 juillet).

(34, allée des Iris, cité du Bouchet, 42500 Chambon-Feugerolles).

— M. Marcel Lieutier, conseiller municipal, ancien de Sonis, président du club sportif viriaquois, vient d'avoir la médaille de bronze de la jeunesse et des sports.

(38730 Virieu-sur-Bourbre).

— M. et Mme Tramier Edouard saluent leurs amis. Leur fils Pierre est à Paris, il est marié et a une fille, Carine, de 8 ans. Leur fille Anne-Marie est mariée à M. Bernard Fredenucci et habite aussi Paris. Leur fils Guy habite Toulouse, marié et deux enfants: Frédéric de 4 ans et Florence de 9 mois. Leur dernier fils Jean-Marie est près d'eux à Courthezon où il a un hôtel-restaurant.

(84350 Courthezon).

— Le 4 mai 1973 a été ordonné prêtre Bernard Pel-labeuf par Mgr Lallier, archevêque de Besançon. Il est le fils de M. René Pellabeuf. Ad multos annos !

(L'Oliverais, n. 4, route de Nice, 13100 Aix-en-Provence).

— M. l'Abbé Vallarino présente ses amitiés à tous ceux qui l'ont connu tant au Télagh qu'à Bel-Abbès. Il nous dit, sans aucune autre précision que l'abbé Amoros étant allé à Mercier-Lacombe n'a pas trouvé traces de son ancienne église de Mercier.

(84760 Saint-Martin-de-la-Brasque).

— M. Vincent Gonzalbes ex-photographe et Madame née Paterna Marie-Antoinette qui s'étaient unis le 27 février 1928 à Saint-Vincent de Bel-Abbès, ont fêté leurs noces d'or au milieu de leurs enfants et petits-enfants.

(Résidence Beladour, av. de la Marne, 65000 Tarbes)

— M. Paul Véra a soutenu sa thèse de docteur en médecine à l'Université de Toulouse et a obtenu les félicitations du jury et la mention très honorable. Il est le fils de M. François Véra, ex-boulangier au Télagh et de Madame née Marie Alonzo.

(6, place de Verdun, 11400 Castelnaudary).

— M. l'Abbé Déal, ancien curé de Détrie est maintenant curé à Saint-Christophe en Brionnais 71120.

— Mme Andrée Rabier, née Thomas, ancienne de Bel-Abbès et de Fénélon, tient une librairie à Nîmes où elle habite maintenant: Librairie Courbet. Elle a retrouvé Emilienne Rinker à deux pas de son magasin et ancienne de Fénélon comme elle. Elle a une petite-fille Anne-Sophie âgée de 4 ans et demi. Elle fait sa joie et celle de son mari, un ancien lui aussi de Bel-Abbès.

(Le Tamaris, bât. C, 28, rue de Varsovie, 30000 Nîmes).

— Mme Raymonde Serrière, ayant vécu toute son enfance à Parmentier et issue d'une famille de petits colons, honnêtes et travailleurs, est allé s'exiler au Maroc, puis en Calédonie. La voilà maintenant en Savoie. Elle est mariée à un instituteur et depuis 1957 en Savoie.

(363, rue Clemenceau, 73190 Challes-les-Eaux).

— M. André Grimaud nous fait savoir que Mme Plus, actuellement retirée 42, rue de Beaugaillard à Limoges vient d'être promue au grade de chevalier de l'ordre du mérite national. Elle a été longtemps institutrice à Descartes.

(12, bd de la Marine, 89000 Auxerre).

— M. l'Abbé Pérez, un ancien de la route d'Oran à Bel-Abbès est actuellement paroisse Sainte-Bernadette, 10, av. du Corps-Franc-Pommier, 64000 Pau.

— M. et Mme Amourio Joseph (née Georgette Vigne) adressent un amical bonjour à leurs amis du Télagh et de Tirman.

(Cité Casini, n. 25, 30160 Bessèges).

— M. Ange Diaz qui a habité trente cinq ans à Bel-Abbès est maintenant à Paris depuis 1960. (11, rue Versigny, 75018 Paris).

— Mme veuve Dozo, née Brunet Jeanne, adresse un bonjour amical à tous les anciens du Télagh. (15, av. des Vignes, 77260 La Ferté-sous-Jouarre).

— M. et Mme Fernandez Joseph, anciennement au service des trains à Bel-Abbès se rappellent aux bons souvenirs des anciens de là-bas. (H.L.M. La Blaquièrre, D 73, 06130 Grasse).

— Le Docteur Gilbert Pierre de Ténira vient d'ouvrir un cabinet de consultations à Villefranche-sur-Saône (69400) Béligny, 40, impasse Albert-de-Mun. C'est le fils de Jules Pierre et de Madame née Emilienne Cheval. (76, rue Abbé-Donet, 69400 Villefranche-sur-Saône).

— Francine Diaz vient d'obtenir avec mention devant la Faculté de Droit de Toulouse, son diplôme d'études supérieures spécialisées en droit. Elle est la fille de M. A. Diaz de Mercier-Lacombe et de Madame née Salva de Rio. (18, allée des Fleurs, 11000 Carcassonne).

— Le Docteur Pierre Chouc de Mourenx (64150) nous signale que la cloche de l'église de Rivoli sonnera maintenant au monastère bénédictin de Flavigny-sur-Ozerain.

— M. J.-P. Chapus et M. J.-F. Jaubourg nous informent du transfert de leur cabinet à compter du 9 janvier 1978, à 9, cours Sablon 63000 Clermont-Ferrand avec comme numéro de téléphone (73) 92.73.14.

## PROMESSES DE LA TRÈS SAINTE VIERGE AUX DEVOTS DU ROSAIRE APPROUVEES A ROME EN 1895

1<sup>re</sup> **Promesse** : La dévotion du Très Saint Rosaire est un grand signe de prédestination.

2<sup>e</sup> **Promesse** : Quiconque récitera pieusement le Rosaire et persévèrera dans cette dévotion, verra ses prières exaucées.

3<sup>e</sup> **Promesse** : Ceux qui propageront mon Rosaire seront secourus par moi dans tous leurs maux.

4<sup>e</sup> **Promesse** : Persévère dans mon Rosaire et je subviendrai à tes besoins.

5<sup>e</sup> **Promesse** : Celui qui récite pieusement le Rosaire, en méditant les mystères, se convertira s'il est pécheur.

6<sup>e</sup> **Promesse** : Ceux qui récitent le Rosaire trouveront pendant leur vie et à leur mort réconfort et lumière.

7<sup>e</sup> **Promesse** : Celui qui se recommande à moi par le Rosaire ne périra pas.

8<sup>e</sup> **Promesse** : A ceux qui récitent mon Rosaire, je promets ma protection spéciale.

9<sup>e</sup> **Promesse** : Prêche le Rosaire ; c'est une arme très puissante contre l'enfer, et un bouclier impénétrable contre les traits de l'ennemi.

10<sup>e</sup> **Promesse** : Quiconque récitera dévotement le Rosaire croîtra en grâce, s'il est juste, et deviendra digne de la vie éternelle.

11<sup>e</sup> **Promesse** : Je promets des grâces de choix aux dévots de mon Rosaire.

12<sup>e</sup> **Promesse** : Je veux que ceux qui chantent mes louanges par le Rosaire aient lumière, liberté et plénitude de grâces.

13<sup>e</sup> **Promesse** : Les vrais dévots du Rosaire ne mourront pas sans sacrements.

14<sup>e</sup> **Promesse** : Je suis spécialement la Mère des enfants du Rosaire qui sont dans le Purgatoire, tous les jours, j'en délivre un grand nombre.

15<sup>e</sup> **Promesse** : Les vrais enfants de mon Rosaire jouiront d'une grande gloire dans le ciel.

(Extrait des écrits du Bx Alain de la Roche).

Ces promesses rappellent simplement la doctrine chrétienne sur l'efficacité de la prière, par Marie en particulier.

## Pour une confrérie de prière sur la route

Notre ami Maurice Maurin, ancien de « l'Echo d'Oran » et qui habite à la rue du Lys, résidence Les Chênes, bât. 1, porte E, 64140 Billère, voudrait établir une excellente coutume (déjà pratiquée par lui depuis longtemps et par d'autres plus récemment). C'est celle de dire le chapelet en voiture, soit seul, si on est seul, soit avec ceux qui voyagent avec vous.

Sur la route on meurt beaucoup. Souvent brutalement et subitement. Ce temps de voyage est souvent un temps inutilisé et le chapelet est un moyen de récupérer ce temps perdu, surtout si on doit faire de longues randonnées. Mais même en ville, en allant au travail ou au retour, voilà un temps creux qui pourrait très bien être utilisé à égrener son chapelet.

Il est facile si on est seul de compter sur les doigts et même si on en rajoute, peu importe, la Sainte Vierge n'a pas d'aide-comptable. Si on est plusieurs, l'un dit le « Je vous Salue » les autres répondent le « Sainte Marie ».

Essayez vous verrez comme c'est facile et émouvant et bienfaisant. Ce qui ne vous empêchera pas de temps en temps d'avoir une bonne conversation entre vous ou d'admirer le paysage tout en disant votre chapelet.

J'en connais qui le disent en allant au travail, d'autres qui disent même plusieurs rosaires quand ils font de très longues randonnées.

Quelles grâces pour nous, notre famille, notre pays, la France et pour l'Eglise que ces millions ou même milliards de « Je vous Salue », si nous nous y mettions pour de bon.

Il faut y penser et le vouloir. Il faut commencer, ensuite cela devient facile.

M. Maurin demande : pourquoi pas une confrérie : « Le Rosaire sur la route » ? Oui pourquoi pas ? et en devenir aussitôt les propagateurs zélés et fidèles.

Pour cela écrivez-lui. Il attend vos réponses et vos suggestions. De toutes façons, confrérie ou pas, si vous voulez dire votre chapelet et faire plaisir à la Sainte Vierge, et mettre vos personnes, vos familles, le pays, le monde, l'Eglise sous sa protection alors, en avant.

Voilà une excellente chose que nous ne pouvons que vous conseiller.

(Résidence Les Chênes, bât. 1, porte E, rue du Lys, 64140 Billère).

## KHEMIA

**Direction de la publication :**

**Abbé DELMAS François, Le Verdier, 81140 Castelnau-de-Montmiral**

Personnel : CCP 2.231.18 L TOULOUSE

KHEMIA : CCP 3.248.58 Y TOULOUSE

**Rédacteur en chef :**

**Abbé PÉRUFFO Vincent, 81150 Marssac-sur-Tarn**

CCP 2.128.03. Z. TOULOUSE

**Secrétaire-trésorier (Administration) :**

**Abbé RUIS Pierre, curé de La Borie, 81600 Gaillac**

CCP 1.573.78. E. TOULOUSE

**Imprimerie Coopérative du Sud-Ouest, 81000 Albi**

Commission paritaire inscrit sous le n° 47.437